

santé des jeunes

scolarisés en Bretagne

Enquête 2017

> ENVIRONNEMENT FAMILIAL, SCOLAIRE ET SOCIAL

> SANTÉ PHYSIQUE ET PSYCHIQUE

> SANTÉ SEXUELLE

> CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS

> CONNAISSANCES ET ACCESSIBILITÉ AUX STRUCTURES DE PRÉVENTION

> PRÉOCCUPATIONS ET PROJECTIONS DES JEUNES

> PRINCIPALES ÉVOLUTIONS

Novembre 2018



L'édition 2017 de l'enquête réalisée auprès des jeunes bretons scolarisés de la cinquième à la terminale contribue à approfondir les connaissances sur leur état de santé et son évolution depuis 2001.

Au niveau de leur environnement, la perception de l'ambiance familiale demeure positive pour une large majorité de jeunes et tend à s'améliorer. La quasi-totalité d'entre eux déclare se plaire dans leur établissement scolaire, ils sont plutôt satisfaits de leurs résultats scolaires et l'absentéisme est en baisse.

Au sein des établissements, les collégiens sont plus souvent victimes de violences que les lycéens et les agressions physiques ont augmenté, surtout chez les filles. Une part non négligeable d'élèves a déjà subi des violences par internet ou SMS, plus souvent les filles que les garçons.

Leurs activités sur internet augmentent au fil de la scolarité, au détriment de la pratique sportive, surtout chez les filles.

Sur le plan de la santé, les pratiques alimentaires se dégradent chez les lycéens. Si la grande majorité des jeunes prend trois repas dans la journée, l'impasse du petit-déjeuner est plus fréquente avec l'avancée dans les niveaux de classe.

Si les garçons présentent plus souvent un déficit chronique de sommeil, parallèlement ils déclarent une meilleure qualité de vie que les filles. Ces dernières expriment davantage une souffrance psychique, qui se manifeste notamment par des tentatives de suicide trois fois plus fréquentes que chez les garçons.

Concernant la santé sexuelle, la majorité des jeunes identifie les méthodes contraceptives, mais leur accessibilité apparaît moindre au collège.

En termes de consommation d'alcool, de tabac et de cannabis, les expérimentations se développent entre la classe de cinquième et celle de seconde. L'installation d'usages réguliers voire préoccupants est visible chez les lycéens dès la seconde.

Les deux dernières années de collège se révèlent être une période charnière de diffusion des usages des substances psychoactives, qui se renforcent au lycée et de manière plus marquée en filière professionnelle.

Parallèlement, certains types de consommation sont globalement en recul depuis 2001, mais les jeunes évoquent moins souvent les conséquences graves sur la santé des comportements à risque et le rôle important de la prévention.

Enfin, au premier rang de leurs préoccupations, les jeunes évoquent la drogue, la dépression/le suicide et les accidents de la circulation.

La santé des jeunes et ses déterminants constituent une priorité régionale partagée par le Conseil Régional, l'Agence Régionale de Santé, le Rectorat et la Direction de l'enseignement catholique qui ont rendu possible cette étude. Ces acteurs régionaux ont souhaité disposer de données actualisées, précises et objectives sur les principales problématiques de santé des jeunes (hygiène de vie, nutrition et troubles alimentaires ; souffrance psychique et risques suicidaires ; vie affective et sexuelle ; conduites addictives) et également sur les nouveaux usages (dispositifs de vapotage, activités sur internet) afin de mieux orienter les interventions de prévention et promotion de la santé menées en faveur des jeunes scolarisés.

Cette enquête, mise en œuvre dans le prolongement des précédentes éditions de 2001 et 2007, a pour objectifs principaux de :

- Suivre l'évolution des comportements, des représentations, des conditions de vie des jeunes bretons, scolarisés au collège et au lycée.
- Répondre aux besoins d'informations et de connaissances des acteurs locaux et régionaux.

En 2017, elle a fait l'objet d'une extension aux élèves scolarisés en cinquième et seconde. En effet, les enquêtes Baromètres santé (Santé publique France) et HBSC (Health Behaviour in School-Aged Children) (Organisation mondiale de la santé) identifient ces niveaux de classe comme des étapes charnières en matière de santé, soulignant la fragilité des jeunes à ces deux âges clés, notamment du point de vue de l'adoption de comportements à risque.

Ce document de synthèse a vocation à mettre en exergue les principaux constats issus de l'étude ainsi que les évolutions constatées depuis 2001.

< Méthodologie	3
< Environnement familial, scolaire et social	4
Vie familiale et relations avec les parents	4
Scolarité	5
Violences subies	6
Cyberviolences subies, violences perpétrées	7
Activités physiques ou sportives	8
Activités et loisirs sur internet	9
< Santé physique et psychique	10
Habitudes alimentaires	10
Poids et image du corps	11
Sommeil	11
Qualité de vie	12
Tentatives de suicide	12
< Santé sexuelle	13
< Consommations de produits psychoactifs	14
Alcool	14
Tabac	16
Cigarette électronique et narguilé	17
Cannabis et autres drogues illicites	18
Perception des risques associés aux consommations	20
Attitudes des parents vis-à-vis des consommations	21
< Connaissances et accessibilité aux structures de prévention	22
< Préoccupations et projections des jeunes	23
< Principales évolutions	24

Le questionnaire de l'enquête 2017 reprend tout ou partie des thèmes explorés en 2001 et 2007, à des fins de comparaison. Parallèlement, il a été complété afin de prendre en compte l'émergence de nouveaux usages et d'approfondir certains comportements en lien notamment avec la vie scolaire, les activités extra-scolaires, le sommeil et la vie affective et sexuelle.

L'édition 2017 de l'enquête a été réalisée à partir d'un questionnaire en ligne conçu avec l'outil de sondage ©Limesurvey, permettant de garantir des passations en ligne via internet, sécurisées sur un environnement ergonomique et convivial pour les élèves.

Le questionnaire abordait 13 thèmes et comportait :

- 96 questions pour les élèves de cinquième,
- 125 questions pour les élèves scolarisés de la quatrième à la terminale.

L'étude a fait l'objet d'une déclaration auprès de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL).

L'enquête s'est déroulée du 3 au 31 janvier 2017¹ auprès de 61 établissements tirés au sort : 36 collèges, 17 lycées pour la filière générale et technologique et 8 lycées pour la filière professionnelle.

153 classes ont été sélectionnées : 80 classes en collège, 49 classes en filière d'enseignement général et technologique et 24 classes en filière professionnelle.

L'échantillon initial des élèves scolarisés en Bretagne a été constitué selon un sondage aléatoire stratifié par tirage au sort à deux niveaux : les établissements scolaires et les classes.

Cet échantillonnage a été construit à partir du fichier des établissements et des élèves scolarisés à la rentrée 2016, dans l'enseignement général, technologique et professionnel en Bretagne, fourni par le service statistique du Rectorat de Rennes.

Les données collectées ont été redressées afin que l'échantillon constitué soit représentatif de la population scolarisée en Bretagne. Des tests de comparaison ont été réalisés pour l'analyse des données et les différences mentionnées dans ce document le sont pour un seuil de significativité de 5 %.

Un taux de participation de 91 %

Le taux de participation de 91 %², soit près de 3 500 élèves participants, traduit le bon déroulement de l'enquête dans les établissements tirés au sort, la mobilisation des référents et l'adhésion des élèves à l'enquête.

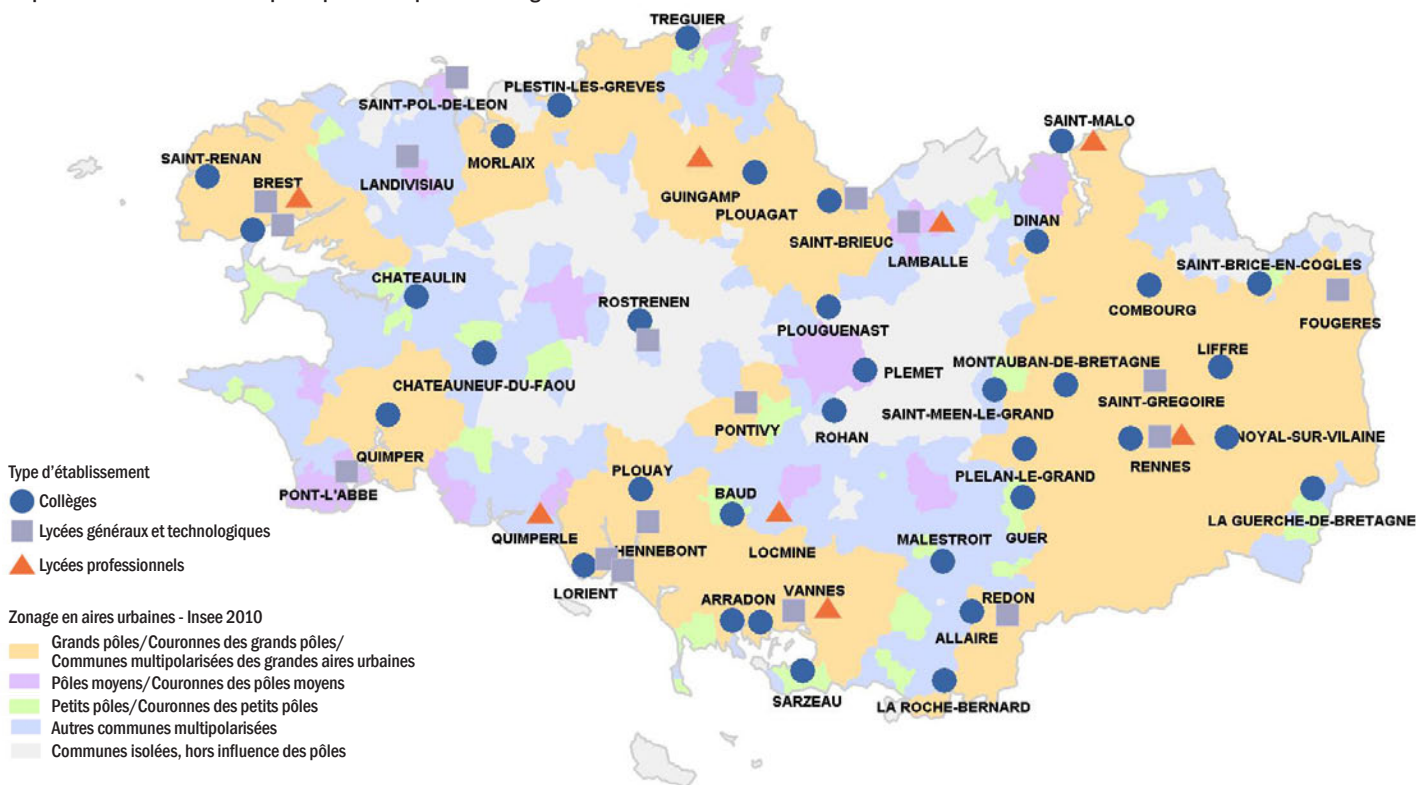
Taux de participation selon le niveau de classe et la filière*

	Participation	Absentéisme	Refus des parents	Refus des élèves
Cinquième	91,3 %	5,4 %	1,5 %	0,2 %
Quatrième	90,8 %	7,7 %	0,5 %	-
Troisième	93,4 %	4,7 %	0,8 %	0,2 %
Seconde	G-T	95,1 %	4,9 %	0,2 %
	Pro	89,2 %	9,9 %	-
Première	G-T	92,9 %	6,6 %	0,2 %
	Pro	89,8 %	8,6 %	0,6 %
Terminale	G-T	86,9 %	12,4 %	0,5 %
	Pro	86,5 %	11,2 %	-
Ensemble	91,3 %	7,2 %	0,6 %	0,2 %

* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle.

Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

Répartition des établissements participant à l'enquête en Bretagne



Sources : Rectorat de Rennes, Insee, exploitation ORS Bretagne

¹Un établissement a réalisé l'enquête au mois de décembre avant les congés de Noël en raison de contraintes organisationnelles.

²Une classe de terminale professionnelle n'a pu être enquêtée, en raison d'un stage au mois de janvier.

VIE FAMILIALE et RELATIONS
avec les PARENTS

■ Plus de sept jeunes sur dix ont une image positive de l'ambiance familiale.

■ En revanche, un jeune sur dix considère l'ambiance familiale tendue ou à fuir.

■ Les filles sont plus nombreuses que les garçons à évoquer une perception négative de l'ambiance familiale et des relations avec leurs parents.

■ La perception de l'ambiance familiale se déprécie avec l'avancée dans les niveaux de classe (jusqu'en première).

La famille nucléaire, composée des deux parents en situation d'emploi, prédomine

Trois élèves sur quatre vivent avec leurs deux parents et un sur sept fait partie d'une famille monoparentale. Majoritairement, les parents des jeunes enquêtés sont en situation d'emploi (86 % des pères et 84 % des mères). Les élèves en filière professionnelle vivent moins fréquemment dans une famille nucléaire (65 %) que les collégiens et les lycéens en filière générale et technologique (graphique 1). De plus, leurs parents ont moins souvent un emploi (81 % des pères et 78 % des mères).

Sept jeunes sur dix jugent positivement l'ambiance familiale

Plus de 71 % des élèves estiment que l'ambiance est « bonne » au sein de la famille. Ce sentiment est plus fréquent chez les garçons que chez les filles. Il se déprécie jusqu'en première : trois élèves sur quatre jugent positivement l'ambiance familiale en cinquième contre les deux tiers en première et sept sur dix en terminale. Cette perception du climat familial varie également selon la structure familiale. Les jeunes qui vivent dans une famille nucléaire ont une perception plus positive que ceux dont la structure familiale est monoparentale ou recomposée (graphique 2).

Une forte majorité de jeunes est satisfaite des relations avec leurs parents

Plus de huit jeunes sur dix (84 %) considèrent que leur mère « s'occupe d'eux comme ils le souhaitent », perception sensiblement inférieure vis-à-vis de leur père (77 %). Cette perception est plus fréquemment mise en avant par les garçons, les collégiens et les élèves qui vivent avec leurs deux parents.

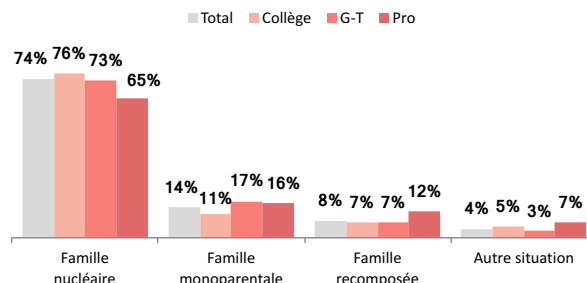
Le contrôle parental tend à diminuer au fil de la progression de la scolarité

Les parents sont plus permissifs envers les garçons, notamment pour les sorties. Ainsi, 82 % des filles déclarent que leurs parents savent « presque toujours où elles se trouvent le soir » (vs 74 % chez les garçons) et 65 % « avec qui elles sont » (vs 51 %).

Le contrôle parental diminue avec l'avancée dans les niveaux de classe et est moindre en filière professionnelle (graphique 3).

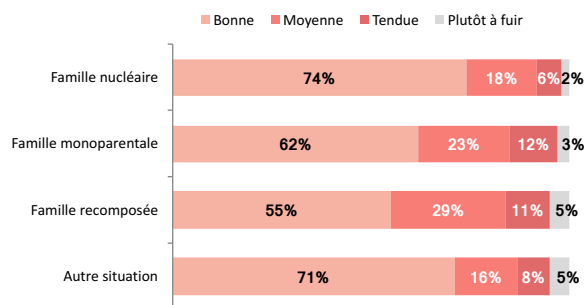
» DÉFINITION

- **Famille nucléaire** : présence du père et de la mère au domicile.
- **Famille recomposée** : présence d'un beau-père ou d'une belle-mère au domicile.
- **Famille monoparentale** : présence d'un des 2 parents.
- **Autre situation** : présence des grands-parents, vit seul, en foyer...

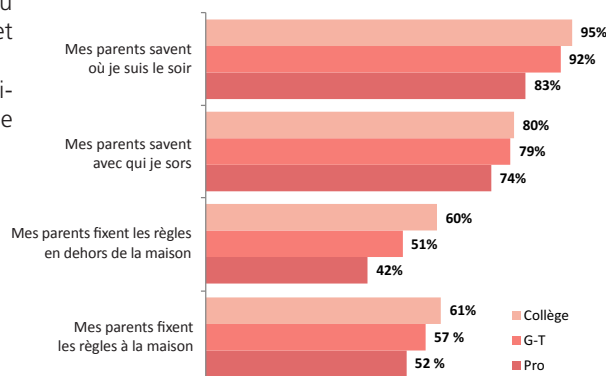
1 Structure familiale selon la filière*

* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle.

Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

2 Perception de l'ambiance familiale selon la structure familiale

Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

3 Proportion de jeunes déclarant que les propositions suivantes les concernent « presque toujours » ou « souvent » selon la filière*

* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle.

Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

SCOLARITÉ



Pour trois jeunes sur dix, les résultats scolaires sont un souci.

La quasi-totalité des élèves (94%) se sent « bien » dans son établissement.

L'absentéisme scolaire est faible (un jeune sur cinq).

Le mal-être ressenti à l'école va de pair avec un absentéisme plus important.

Six élèves sur dix sont satisfaits de leurs résultats scolaires

À l'inverse, pour 30 %, ils « leur causent des soucis ». Globalement, cette préoccupation vis-à-vis des résultats scolaires concerne plus souvent les garçons (30 % vs 28 % des filles), les élèves en filière générale et technologique (35 % vs 28 % en filière professionnelle et 26 % au collège), ainsi que les élèves en classe de seconde (graphique 1).

Parallèlement, l'indifférence à l'égard des résultats est plus souvent le fait des garçons que des filles (12 % vs 8 %).

Globalement, les élèves ont une perception très positive de leur environnement scolaire

94 % des jeunes se sentent « bien » dans leur établissement, 93 % trouvent l'ambiance « bonne » entre les élèves et 89 % expriment une opinion positive concernant leurs relations avec le personnel de la vie scolaire.

Ce constat est autant partagé par les garçons que par les filles. En revanche, il est un peu moins « consensuel » en filière professionnelle (graphique 2).

La satisfaction des résultats est liée au bien-être ressenti des élèves dans leur établissement

Plus les élèves déclarent se sentir « bien » dans l'établissement, plus ils sont satisfaits de leurs résultats.

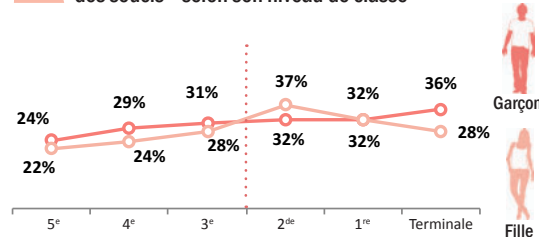
Inversement, moins leurs opinions sur l'établissement et leurs relations avec les élèves ou les adultes de l'établissement sont favorables, plus leurs résultats leur causent des soucis.

Près d'un élève sur cinq a déjà séché les cours, plus souvent les garçons

L'absentéisme à l'école (au moins une fois au cours des douze derniers mois) est plus fréquent chez les garçons (20 % vs 14 % chez les filles), en filière professionnelle (38 % vs 25 % en filière générale et technologique et 7 % au collège). Par ailleurs, il se développe avec l'avancée dans les niveaux de classe.

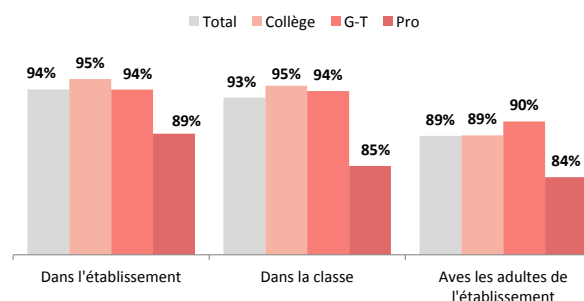
Plus les élèves déclarent « se sentir mal à l'école », plus ils sèchent les cours (graphique 3).

1 Résultats scolaires perçus par l'élève comme « causant des soucis » selon son niveau de classe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

2 Perception positive* de l'environnement scolaire selon la filière**

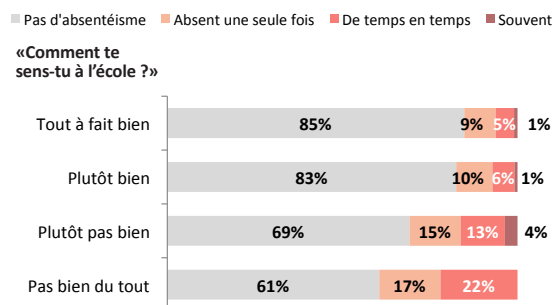


*Part des élèves ayant répondu que l'ambiance était « plutôt bonne » ou « très bonne »

** G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle.

Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

3 Absentéisme au cours des 12 derniers mois et bien-être à l'école



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

VIOLENCES SUBIES



■ Six élèves sur dix déclarent avoir déjà subi une agression : une fois sur deux, il s'agit de menaces verbales.

■ Les filles sont plus souvent victimes que les garçons en dehors de l'établissement.

■ Les violences dans l'établissement sont un peu plus fréquentes au collège qu'au lycée.

■ Ces violences sont majoritairement subies de manière épisodique.

■ Parmi les jeunes ayant subi des agressions à la fois au sein de l'établissement et dans son environnement immédiat, plus d'un sur dix déclare ne demander aucune aide à qui que ce soit.

Six jeunes sur dix sont victimes de violences, plus souvent au sein du collège

Un élève sur deux (52 %) a subi au moins une forme de violence au sein de son établissement scolaire (agression verbale ou physique, vol, propos sexiste ou raciste, propos homophobe, racket) et un élève sur trois (34 %) en dehors.

Les filles sont plus souvent victimes que les garçons en dehors de l'établissement (36 % vs 31 %). Les violences dans l'établissement sont plus fréquentes au collège (55 %) qu'au lycée (49 %), sans grande différence selon le niveau de classe (graphique 1).

Ces violences sont majoritairement subies de manière épisodique : huit jeunes sur dix déclarent qu'ils en ont subi « quelquefois ».

Les agressions verbales sont la première forme de violence subie (citée par un jeune sur deux)

Le vol arrive à la deuxième place (20 % des élèves concernés), suivi par les agressions physiques (19 %) (graphique 2).

Quel que soit le type d'agressions, les violences sont plus fréquemment subies au sein de l'établissement qu'en dehors.

Les agressions physiques, les propos racistes et homophobes sont plus souvent rapportés par les garçons. Parallèlement, les filles se plaignent quatre fois plus souvent de propos sexistes que les garçons (18 % vs 4 %). Globalement, les agressions physiques, dans l'établissement ou en dehors, sont plus souvent rapportées par les collégiens (22 % d'entre eux), les propos sexistes en filière générale et technologique (15 %) et les vols et propos racistes en filière professionnelle (respectivement 25 % et 13 %).

Les parents sont le premier recours des jeunes en situation d'agression

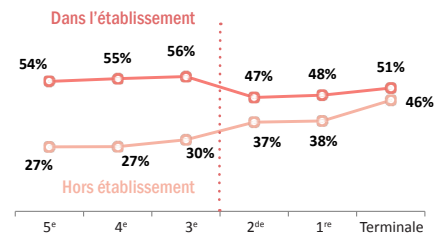
Quatre jeunes sur dix solliciteraient leurs parents en première intention pour obtenir de l'aide, devant leurs amis (25 %) (graphique 3).

Les collégiens sollicitent un peu moins souvent les amis au profit des conseillers principaux d'éducation (CPE) ou surveillants. Les élèves en filière professionnelle se tournent moins fréquemment vers leurs parents.

Globalement, 10 % des élèves déclarent n'avoir fait (ou ne feraient) appel à personne en cas d'agression. Cette proportion augmente au fil de la scolarité.

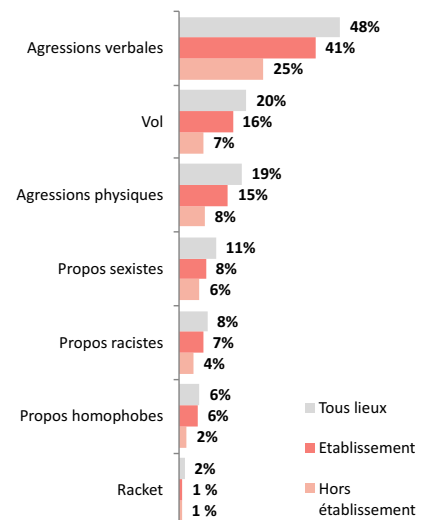
En filière professionnelle, deux fois plus d'élèves sont dans cette situation (19 % vs 10 % en générale et technologique et 8 % au collège).

1 Violences subies selon le lieu et le niveau de classe



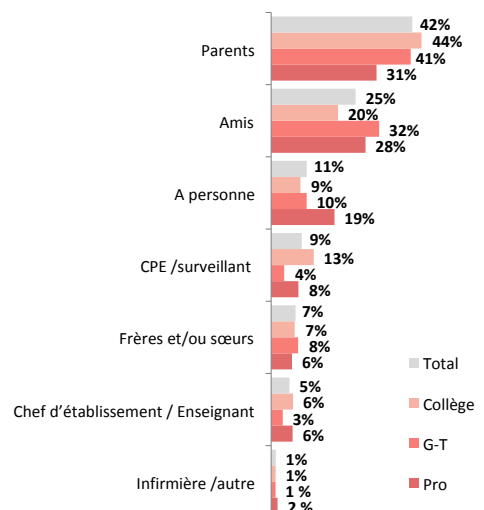
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

2 Jeunes victimes au moins une fois des violences suivantes



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

3 Personnes ressources sollicitées en premier par les jeunes en cas d'agression selon la filière*



* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle.

Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

CYBERVIOLENCES SUBIES



- Près de deux élèves sur dix ont déjà été victimes d'au moins une forme de violences sur internet.
- Les filles sont plus victimes que les garçons de messages méchants reçus par internet ou les réseaux sociaux.

Globalement, 17 % des jeunes ont subi des brimades sur internet ou par SMS

Un élève sur dix a déjà reçu des « messages méchants » par internet ou SMS lors des deux derniers mois. Les filles sont plus touchées que les garçons (12 % vs 7 %) (*graphique 1*). Les différences ne sont pas significatives selon la filière ou le niveau de classe.

Par ailleurs, un adolescent sur dix déclare que des photos ont été publiées sur internet sans sa permission, sans différence selon le sexe.

Cette situation diffère selon le niveau de classe (6 % des élèves concernés en cinquième vs 12 % en terminale). Elle est plus fréquente en filière générale et technologique (14 % vs 10 % en filière professionnelle et 7 % au collège) (*graphique 2*).

- La mise en ligne de photos peu flatteuses ou inappropriées sans la permission de l'élève est deux fois plus fréquente en terminale qu'en cinquième.

- Un tiers des élèves a déjà commis des violences, le plus souvent des agressions verbales.

VIOLENCES PERPÉTRÉES

Plus d'un tiers des élèves (35 %) a déjà commis des violences

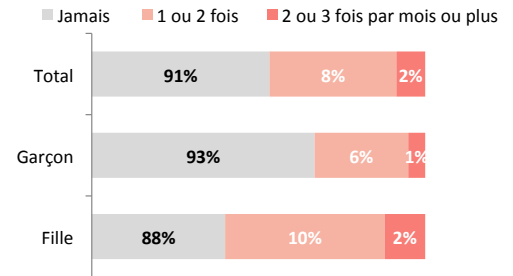
Les agressions verbales figurent au premier rang des violences commises (29 %), suivies par les agressions physiques et les vols qui concernent un élève sur dix (*graphique 3*).

Quel que soit le type d'agression, les garçons (42 %) sont plus acteurs que les filles (29 %). De même, les élèves de la filière professionnelle (45 %) le sont plus souvent que ceux en filière générale et technologique (37 %) ou au collège (32 %).

► MÉTHODOLOGIE

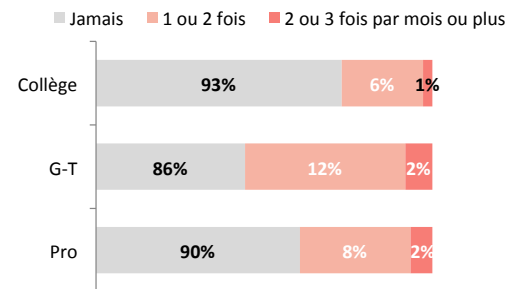
Les « messages méchants » correspondent aux commentaires blessants reçus sur internet, sur les réseaux sociaux, par e-mails ou par SMS, ou à des sites web créés pour se moquer, au cours des 2 derniers mois. De plus, il était demandé aux élèves si des photos personnelles peu flatteuses ou inappropriées avaient été mises en ligne sans leur permission, au cours des 2 derniers mois.

1 Messages méchants reçus par internet ou SMS au cours des 2 derniers mois selon le sexe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

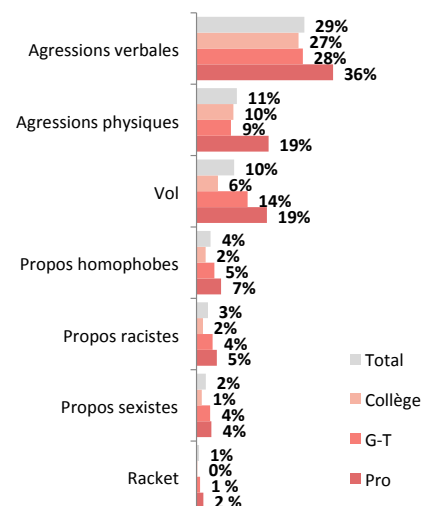
2 Jeunes victimes de photos peu flatteuses mises sur internet au cours des 2 derniers mois selon la filière*



* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle.

Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

3 Violences perpétrées selon la filière*



* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle.

Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

ACTIVITÉS PHYSIQUES ou SPORTIVES



■ Parmi les sportifs, trois élèves sur quatre pratiquent dans un club.

■ La pratique du sport (en dehors du sport à l'école) est plus répandue chez les garçons que chez les filles.

■ La pratique sportive est globalement plus élevée au collège et moindre en filière professionnelle.

■ La pratique d'une activité sportive diminue au fil de la scolarité, surtout entre le collège et le lycée chez les filles.

■ Plus d'un jeune sur sept déclare ne jamais pratiquer d'activité physique ou sportive, principalement par manque d'intérêt.

Le sport en dehors de l'école apparaît comme une pratique répandue...

Plus de huit jeunes sur dix (85 %) pratiquent un sport en dehors de l'école. Parmi eux, 60 % le font régulièrement et 26 % de temps en temps. Trois élèves sur quatre le pratiquent dans un club.

... qui varie selon le genre et la filière

Les garçons pratiquent plus de sport que les filles (89 % vs 80 %).

Les collégiens déclarent plus souvent une activité sportive : 88 % vs 85% en filière générale et technologique et 71 % en filière professionnelle (*graphique 1*).

...et qui diminue avec l'avancée dans les niveaux de classe

La pratique sportive diminue avec l'avancée dans les niveaux de classe (90% exercent une activité physique en 5^e contre 81% en terminale), surtout chez les filles (*graphique 2*).

En moyenne, les jeunes pratiquent un peu plus de 4h30 de sport par semaine

Cette durée moyenne varie fortement selon le genre (5,5 heures par semaine chez les garçons vs 3,6 heures par semaine chez les filles) et la fréquence déclarée (2,8 heures par semaine pour ceux qui pratiquent une activité de temps en temps et 5,3 heures par semaine pour ceux qui pratiquent régulièrement) (*graphique 3*).

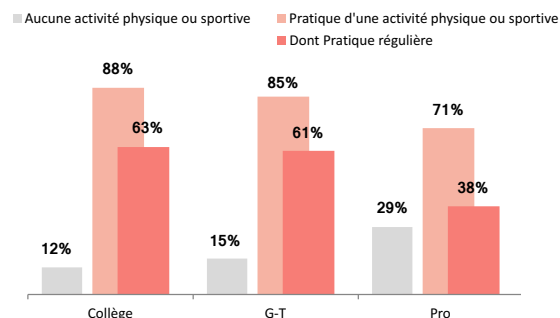
15 % des jeunes déclarent ne jamais pratiquer d'activité physique ou sportive

Les trois principales raisons évoquées sont le manque d'intérêt (41 %), le fait de ne connaître personne avec qui pratiquer (26 %), le prix à égalité avec les contraintes scolaires (17 %) et les problèmes de santé (16 %). La peur du regard des autres est citée deux fois plus fréquemment chez les filles (16% vs 8% chez les garçons). Elles sont également plus nombreuses à évoquer des problèmes de santé (18% vs 11%) ou des contraintes familiales (7% vs 2%).

» DÉFINITION

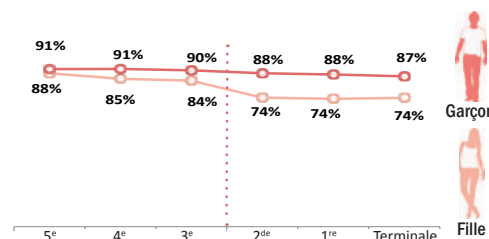
On entend par « sport » toutes formes d'activités physiques et sportives (y compris courir, jouer au ballon, marcher vite, faire du roller, faire du vélo, nager...).

1 Pratique d'une activité physique ou sportive, en dehors du sport à l'école, selon la filière*



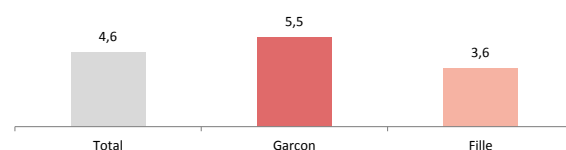
* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle.
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

2 Pratique d'une activité hebdomadaire physique ou sportive, en dehors du sport à l'école, selon le sexe et le niveau



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

3 Temps moyen, en heure, de la pratique physique ou sportive, en dehors du sport à l'école, selon le sexe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

ACTIVITÉS et LOISIRS sur INTERNET



À NOTER : les jeunes ont de toute évidence des usages concomitants des différentes activités décrites ci-contre. Par exemple, il est en effet possible de suivre son Facebook en écoutant de la musique et/ou en surfant sur internet.

■ Huit jeunes sur dix utilisent internet tous les jours...

■ ... pour un usage centré principalement sur le téléchargement-streaming de vidéos ou musiques et les échanges via les réseaux sociaux.

■ Les filles sont un peu plus utilisatrices que les garçons.

■ La pratique quotidienne augmente au fil de la scolarité.

La pratique quotidienne d'internet concerne huit jeunes sur dix

78 % des élèves déclarent une utilisation quotidienne d'internet au cours des sept jours précédant l'enquête, les filles plus souvent que les garçons (82 % vs 75 %). L'utilisation quotidienne d'internet s'intensifie avec l'avancée dans les niveaux de classe et concerne davantage les élèves en filière générale et technologique (94 % vs 86 % en filière professionnelle et 67 % au collège).

À l'inverse, 3 % des élèves n'ont pas utilisé internet au cours des sept jours précédant l'enquête.

Ces activités sont différenciées entre les garçons et les filles...

« Communiquer sur les réseaux sociaux » et « regarder des vidéos » sont les deux principales activités sur internet des garçons et des filles (*graphique 1*).

Les différents types d'activités sur internet diffèrent selon le sexe. Les filles sont plus souvent des utilisatrices quotidiennes des réseaux sociaux que les garçons (89 % vs 80 %).

À l'inverse, près des deux tiers des garçons jouent quotidiennement aux jeux vidéos : ils sont trois fois plus nombreux que les filles (63 % vs 22 %).

... et entre les filières

Si les collégiens sont moins nombreux que les lycéens à utiliser quotidiennement internet pour communiquer sur les réseaux sociaux ou télécharger des vidéos ou de la musique, en revanche, ils pratiquent plus fréquemment les jeux vidéos (*graphique 2*). L'utilisation d'internet à des fins de lecture, de recherche d'information et de surf concerne plus souvent les lycéens en filière générale et technologique. Les autres activités sont plus fréquemment citées par ceux de la filière professionnelle.

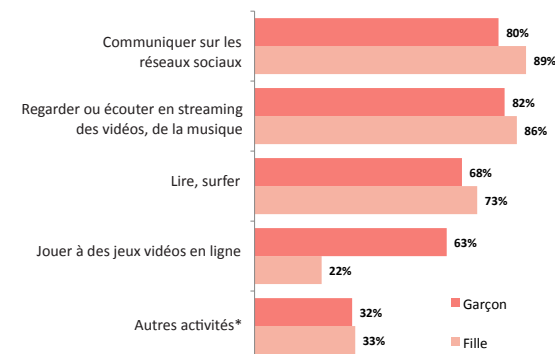
Quatre jeunes sur dix déclarent passer trop de temps sur internet

En cohérence avec le fait que les filles sont plus nombreuses à déclarer passer du temps sur internet, elles apparaissent plus conscientes d'y passer trop de temps (46 % vs 36 % des garçons) (*graphique 3*).

Cette opinion augmente progressivement avec l'avancée dans les niveaux de classe : un tiers des jeunes en classe de cinquième (34 %) déclare passer trop de temps connectés sur internet, contre près de la moitié (49 %) en terminale.

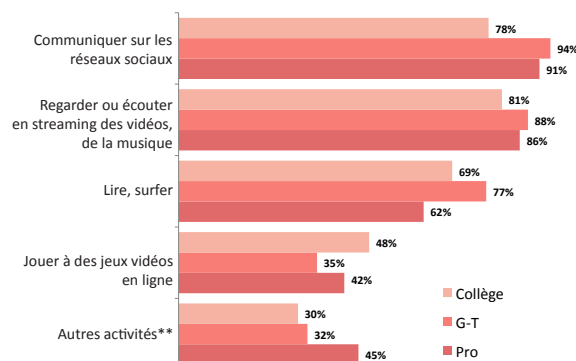
Les élèves en filière générale et technologique ont davantage conscience de passer trop de temps sur internet (48 %) par rapport à ceux en filière professionnelle (40 %) ou aux collégiens (37 %).

1 Utilisation quotidienne d'internet les jours de cours par activité et selon le sexe



* par exemple : rechercher, vendre ou acheter des objets, livres, jeu ; jouer à des jeux d'argent
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

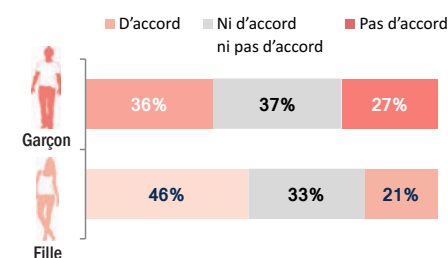
2 Utilisation quotidienne d'internet les jours de cours par activité et selon la filière*



* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle
** par exemple : rechercher, vendre ou acheter des objets, livres, jeu ; jouer à des jeux d'argent
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

3 Opinion des jeunes sur le temps passé sur internet

« Je passe trop de temps connecté(e) sur internet »



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

HABITUDES ALIMENTAIRES

**Sept jeunes sur dix ont un schéma alimentaire régulier**

72 % des jeunes prennent les trois repas de la journée tous les jours de la semaine, les garçons plus souvent que les filles (78 % vs 66 %) (*graphique 1*).

Avec l'avancée dans les niveaux de classe, l'irrégularité des habitudes alimentaires s'installe...

En classe de cinquième, huit élèves sur dix affirment prendre quotidiennement trois repas, contre les deux tiers des élèves de terminale.

... surtout en filière professionnelle

Les collégiens sont plus nombreux à suivre un schéma alimentaire régulier (76 %) devant les lycéens en filière générale et technologique (70 %). En filière professionnelle, ils ne sont plus que 57 % à s'y conformer (*graphique 1*).

L'irrégularité du schéma alimentaire s'explique en grande partie par une impasse du petit-déjeuner

Plus d'un quart des élèves (28 %) ne prend pas de petit-déjeuner tous les jours de la semaine (du lundi au dimanche). Cette impasse au moins un jour dans la semaine concerne davantage les filles (33 %) que les garçons (23 %).

Elle est plus fréquente avec l'avancée dans les niveaux de classe, passant de près d'un quart de filles concernées en cinquième à un tiers en terminale, et d'un garçon sur dix concerné en cinquième à trois sur dix en terminale (*graphique 2*).

Ce repas est plus souvent négligé en filière professionnelle (par 41 % des élèves vs 30 % en filière générale et technologique et 24 % au collège).

Globalement, 11 % des élèves ne prennent jamais de petit-déjeuner, plus souvent les filles, les terminales et les lycéens en filière professionnelle.

Le déjeuner est un repas ancré dans les habitudes alimentaires

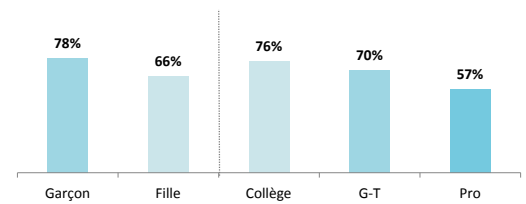
Le déjeuner du midi ou le repas du soir demeurent les repas les plus suivis : 95 % le prennent tous les jours de la semaine.

Le déjeuner consiste principalement en un repas pris à la cantine (81 %), du fait du statut des élèves (77 % sont demi-pensionnaires).

Le déjeuner est un repas complet pour 90 % des élèves. Cependant, 6 % des élèves prennent le plus souvent un snacking (sandwich, kebab, panini, hot-dog...). Les lycéens en filière professionnelle sont les plus consommateurs de snacking (13 % vs 8 % en filière générale et technologique et 3 % au collège) (*graphique 3*).

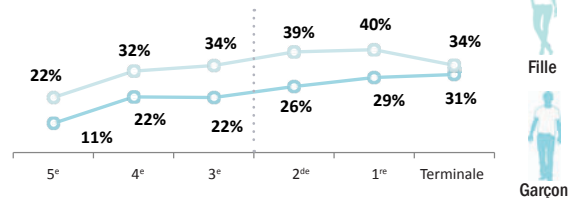
» DÉFINITION

Schéma alimentaire régulier : déclarer prendre les trois repas de la journée tous les jours de la semaine (du lundi au dimanche).

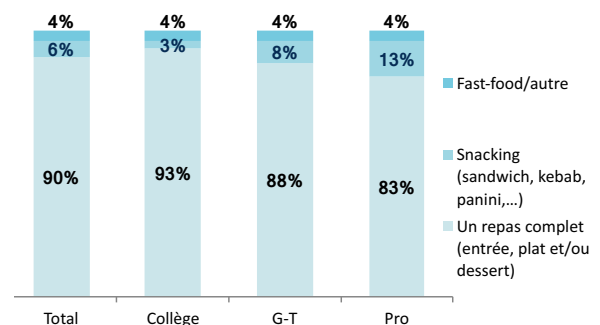
1 Schéma alimentaire régulier selon le sexe et selon la filière*

* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle.

Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

2 Impasse du petit déjeuner au moins un jour dans la semaine selon le niveau de classe et le sexe

Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

3 Composition habituelle du déjeuner selon la filière*

* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle.

Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

POIDS et IMAGE du CORPS



■ Près de neuf jeunes sur dix ont une corpulence « normale » selon le calcul de l'Indice de Masse Corporelle (IMC).

■ Les élèves en filière professionnelle sont plus souvent en surpoids et en obésité.

■ La perception corporelle est plus négative chez les filles que chez les garçons.

■ Les jeunes dorment en moyenne huit heures par nuit en période de cours et neuf heures trente hors période de cours.

■ Les filles déclarent plus souvent que les garçons se sentir somnolente et manquer de sommeil.

Le surpoids ou l'obésité sont deux fois plus fréquents en filière professionnelle qu'en filière générale et technologique

Selon le calcul de l'indice de masse corporelle (IMC), 86 % des élèves ont une corpulence « normale », 8 % sont en surpoids ou obésité et 5 % en insuffisance pondérale, sans différence selon le sexe (*graphique 1*).

Les élèves en filière professionnelle sont plus souvent en situation de surpoids et d'obésité (15 % vs 7 % en filière générale et technologique et 8 % au collège).

Près des deux tiers des jeunes (64 %) se trouvent bien comme ils sont, les garçons plus souvent que les filles (68 % vs 59 %).

SOMMEIL

Huit heures de sommeil en moyenne en période de cours et neuf heures trente les autres jours

En période de cours, l'écart entre le temps de sommeil moyen des garçons et des filles n'est pas significatif. Cependant, hors période de cours, les filles dorment en moyenne trente minutes de plus que les garçons (respectivement 9h51 vs 9h22).

En moyenne, les lycéens dorment une heure de moins que les collégiens en période de cours

Le temps de sommeil diminue au fil de l'avancée dans les niveaux de classe, principalement au collège. Ensuite, il continue à décroître de manière plus modérée jusqu'en terminale en période de cours. En revanche, hors période de cours, il se stabilise autour de 9h20 à partir de la seconde (*graphique 2*).

Près d'un jeune sur six est en privation de sommeil

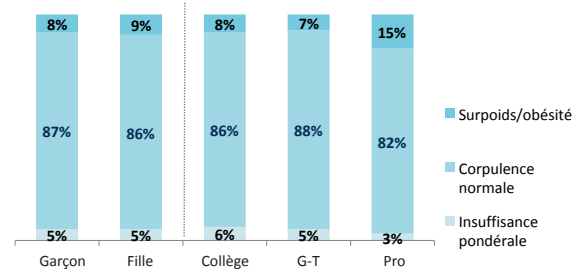
Globalement, 17 % des jeunes ont un temps de sommeil inférieur à sept heures durant la semaine. Les garçons (20 %) sont plus souvent en privation de sommeil que les filles (15 %). Corollaire de la diminution du temps de sommeil, elle est aussi de plus en plus fréquente à mesure que le niveau augmente (8 % en cinquième et 29 % en terminale).

Les élèves en filière professionnelle (28 %) sont plus concernés que ceux en filière générale et technologique (24 %) et que les collégiens (11 %) (*graphique 3*).

La qualité du sommeil est moindre chez les filles et en terminale

11 % des élèves présentent un score de somnolence excessif (supérieur ou égal à 21 sur l'échelle de somnolence), soit un sommeil de moindre qualité. Ce phénomène est deux fois plus fréquent chez les filles que chez les garçons (14 % vs 7 %). À mesure de l'avancée dans les niveaux de classe, la part des jeunes en situation de somnolence excessive augmente passant de 5 % en cinquième à 13 % en terminale.

1 Indice de Masse Corporelle (IMC)* selon le sexe et la filière**

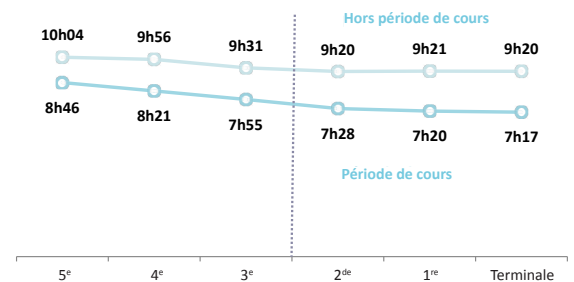


* IMC calculé à partir de la taille et du poids déclarés par les élèves

** G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle

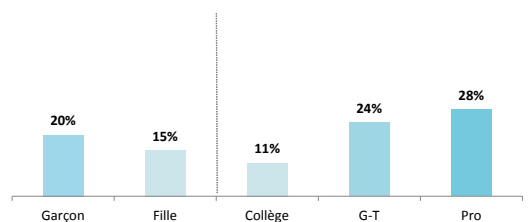
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

2 Temps moyen de sommeil en semaine, avec ou sans classe le lendemain, selon le niveau de classe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

3 Privation de sommeil selon le sexe et selon la filière*



* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle

Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

► REPÈRES

En règle générale, à partir de l'adolescence, le temps de sommeil nécessaire est d'environ huit heures.

RÉFÉRENCE :

Instrument générique de mesure indirecte de la qualité du sommeil

POUR EN SAVOIR PLUS :

Drake C, Nickel C, Burduvali E, Roh T, et al. The pediatric daytime sleepiness scale: sleep habits and school outcomes in middle-school children. Sleep 2003 ; 26: 455-458.

QUALITÉ de VIE



■ Globalement, les jeunes ont une évaluation positive de leur qualité de vie.

■ Les garçons déclarent une meilleure qualité de vie que les filles.

■ Les filles ont des scores d'anxiété et de dépression plus défavorables.

■ La qualité de vie ressentie se dégrade progressivement jusqu'en classe de première.

■ 8 % des jeunes ont déjà fait au moins une tentative de suicide au cours de leur vie.

■ Les tentatives de suicide sont proportionnellement plus nombreuses chez les filles que chez les garçons.

Les jeunes évaluent positivement leur qualité de vie

Globalement, d'après le profil de santé de Duke*, les jeunes déclarent une qualité de vie plutôt bonne puisque le score de santé générale (67), qui représente la somme des dimensions physique, mentale et sociale, est supérieur à 50, indice médian sur l'échelle allant de 0 à 100 (indice de qualité de vie optimale).

Une meilleure qualité de vie est déclarée par les garçons

Tous âges confondus, les garçons déclarent en moyenne une meilleure qualité de vie que les filles (graphique 1). En effet, le score de santé générale est plus faible en moyenne pour les filles (62) que pour les garçons (72).

La perception de la santé mentale est moins « bonne » chez les filles

Les garçons déclarent également une situation plus favorable que les filles dans les dimensions physique et sociale et surtout dans la dimension mentale où l'écart est le plus marqué (graphique 1). En parallèle, les filles sont plus touchées par la dépression et l'anxiété, leurs scores étant supérieurs à ceux des garçons.

Une meilleure qualité de vie est perçue au collège...

Globalement, les collégiens ont des scores plus favorables que les autres jeunes pour toutes les dimensions, à l'exception de la santé sociale.

Les élèves en filière générale et technologique présentent un profil très proche de celui des élèves en filière professionnelle pour toutes les dimensions, à l'exception de la santé sociale où leurs scores sont les plus défavorables.

... mais ce sentiment se déprécie au fil de la scolarité

La qualité de vie perçue se dégrade significativement avec l'avancée dans les niveaux de classe. En effet, le score de santé générale diminue entre les classes de cinquième et de première, puis se stabilise en classe de terminale.

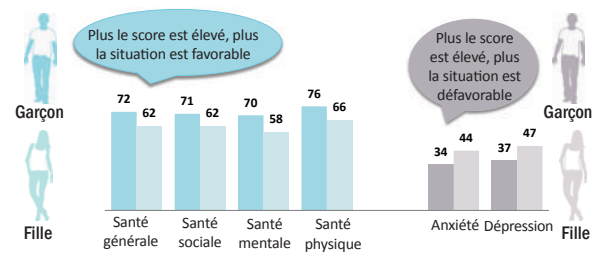
À l'exception de la santé mentale, les scores moyens dans les dimensions physique et sociale suivent la même tendance. En parallèle, ils sont croissants dans les dimensions anxiété et dépression, reflétant une dégradation dans la perception de ces deux dimensions jusqu'en classe de première (graphique 2).

TENTATIVES de SUICIDE

8 % des jeunes déclarent au moins une tentative de suicide, en moyenne la première fois à 12,3 ans

Les tentatives de suicide sont plus souvent le fait des filles (11 %) que des garçons (4 %), et des élèves en filière professionnelle (12 % vs 8 % au collège et 6 % en filière générale et technologique).

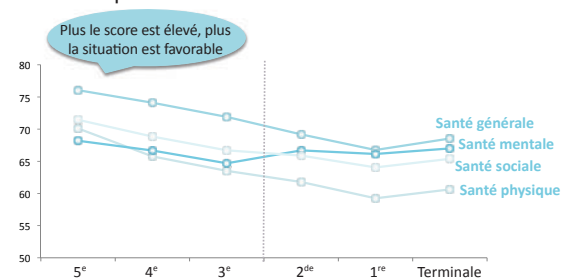
1 Scores moyens sur l'échelle de Duke par dimension selon le sexe



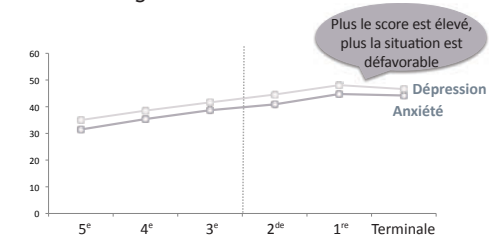
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

2 Scores moyens sur l'échelle de Duke par dimension selon le niveau de la classe

Dimensions positives



Dimensions négatives



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

MÉTHODOLOGIE

*Le profil de santé de Duke est un instrument de mesure de la qualité de vie qui comporte 17 questions regroupées en 9 dimensions :

Question	Dimension
Pour chacune des formules, dis si tu penses que c'est tout à fait ton cas, à peu près ton cas, ou que cela n'est pas ton cas ...	
Je me trouve bien comme je suis	Mentale, estime de soi
Je ne suis pas quelqu'un de facile à vivre	Sociale, estime de soi, anxiété
Au fond, je suis bien portant(e)	Santé perçue
Je me décourage trop facilement	Mentale, estime de soi, dépression
J'ai du mal à me concentrer	Mentale, anxiété, dépression
Je suis contente de ma vie de famille	Sociale, estime de soi
Je suis à l'aise avec les autres	Sociale, anxiété, estime de soi

Dirais-tu qu'aujourd'hui, au moment de l'interview...

Tu as une incapacité physique t'empêchant de monter un étage à pieds	Physique
Tu aurais du mal à courir une centaine de mètres	Physique

Dirais-tu qu'au cours des huit derniers jours...

Tu as eu des problèmes de sommeil	Physique, anxiété, dépression
Tu as eu des douleurs quelque part	Physique, douleur
Tu as eu l'impression d'être fatigué(e)	Physique, anxiété, dépression
Tu as été triste ou déprimé(e)	Mentale, dépression
Tu as été tendu(e) ou nerveux(se)	Mentale, anxiété
Tu as rencontré des parents ou des amis	Sociale
Tu as eu des activités de groupe ou de loisirs	Sociale

Est-ce qu'au cours des huit derniers jours...

Tu as dû rester chez toi ou faire un séjour en clinique ou à l'hôpital pour raison de santé	Incapacité
---	------------

Les scores sont normalisés de 0 (la plus mauvaise qualité de vie) à 100 (qualité de vie optimale), sauf pour les scores d'anxiété, de dépression, d'incapacité et de douleur, évalués en sens inverse.

SEXUALITÉ

MÉTHODOLOGIE

Les élèves de 5^e n'ont été interrogés que sur les interlocuteurs sollicités pour parler de sexualité.



La majorité des jeunes connaît au moins un moyen contraceptif.

5 % des jeunes déclarent ne connaître aucune méthode de contraception.

Près d'un jeune sur dix ne sait pas s'il pourrait facilement avoir accès à une méthode de contraception.

Les parents sont les premiers interlocuteurs au collège pour évoquer les questions concernant la sexualité.

Plus le niveau de classe augmente, moins les parents sont sollicités au profit des amis et/ou du médecin.

Un jeune sur cinq a déjà eu des rapports sexuels

Les élèves de la filière professionnelle sont plus nombreux à avoir déjà connu une expérience sexuelle au cours de leur vie (46 % vs 31 % en filière générale et technologique et 4 % au collège).

Si au collège, les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir déjà eu un rapport sexuel, cette différence n'est pas significative en filière générale et technologique et en filière professionnelle (graphique 1). Lors du premier rapport sexuel, 93 % des jeunes ont utilisé au moins un moyen de contraception. Le moyen utilisé le plus largement est le préservatif, cité par 67 % des jeunes, suivi de la combinaison pilule et préservatif masculin (18 %).

NIVEAU d'INFORMATION et ACCESSIBILITÉ

Plus de neuf jeunes sur dix connaissent au moins une méthode de contraception

La grande majorité des élèves (95 %) connaît au moins une méthode de contraception parmi les neuf listées dans le questionnaire (graphique 2), 5 % déclarent n'en connaître aucune.

Le moyen le plus connu est le préservatif masculin cité par 94 % des élèves, un peu plus souvent par les garçons. Il est suivi de près par la pilule (91 %), plus connue des filles, et le préservatif féminin (75 %) (graphique 2).

Plus le niveau de classe augmente, plus le nombre de méthodes connues est important : en moyenne, trois méthodes sont connues en quatrième contre six en terminale.

Les méthodes de contraception les plus connues sont aussi celles jugées comme étant les plus facilement accessibles

La perception de l'accessibilité des moyens de contraception s'accroît avec l'avancée dans les niveaux de classe.

Par rapport aux élèves en filière générale et technologique, les élèves en filière professionnelle déclarent un peu moins souvent qu'ils pourraient facilement se procurer les préservatifs masculins (graphique 3).

Près d'un jeune sur dix ne sait pas s'il pourrait facilement avoir accès à une méthode de contraception.

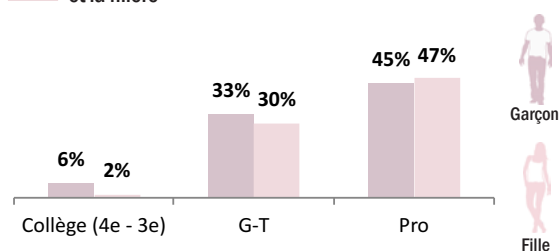
INTERLOCUTEURS des JEUNES pour les QUESTIONS de SEXUALITÉ

Pour discuter de sexualité les jeunes préfèrent échanger avec leurs parents ou leurs amis

Pour évoquer les questions concernant la sexualité, les jeunes sont partagés entre leurs amis et leurs parents cités par plus de trois élèves sur dix. Puis le médecin arrive à la troisième place, évoqué par un quart des jeunes.

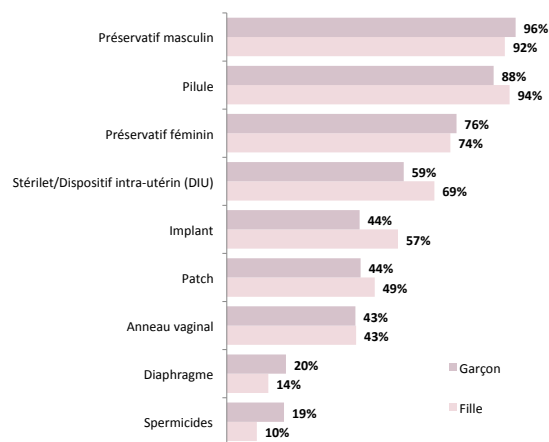
Ce classement varie selon le sexe, la filière et le niveau. Les filles s'adressent plus souvent en premier à leurs parents (36 %), et les garçons à leurs amis (35 %). Les parents sont les premiers interlocuteurs au collège. Au lycée, les amis devançant légèrement le médecin en filière générale et technologique tandis qu'en filière professionnelle, amis et médecin se partagent la première place. Plus le niveau augmente, moins les parents sont sollicités.

1 Part des élèves ayant déjà eu un rapport sexuel selon le sexe et la filière*



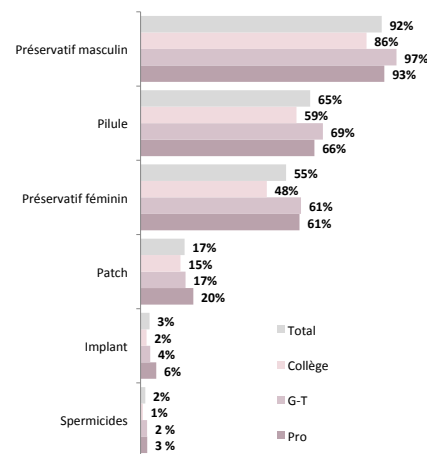
* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

2 Méthodes contraceptives connues selon le sexe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

3 Méthodes contraceptives perçues comme « facile » d'accès selon la filière*



* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

ACCESSIBILITÉ à L'ALCOOL



■ L'alcool le plus consommé (au moins une fois par semaine au cours des douze derniers mois) est la bière, suivi par les alcools forts.

■ Quatre jeunes sur dix n'ont pas consommé de boissons alcoolisées au cours du dernier mois.

■ Un jeune sur quinze en ont consommé régulièrement au cours du dernier mois (dix fois ou plus).

■ L'usage régulier est plus souvent un comportement masculin et cette habitude se développe avec l'avancée dans les niveaux de classe.

■ Les élèves en filière professionnelle sont proportionnellement plus nombreux à déclarer une consommation régulière d'alcool.

L'accès à l'alcool est jugé « facile » par les élèves

Il est jugé plus « facile » par les lycéens en filière générale et technologique (81 %) et en filière professionnelle (77 %) que par les collégiens (39 %), sans différence entre les garçons et les filles.

Il est jugé de plus en plus « facile » avec la progression dans les niveaux de classe.

TYPES d'ALCOOL CONSOMMÉS

Bière, alcools forts et cidre sont les boissons les plus régulièrement consommées par les jeunes

L'alcool le plus consommé (au moins une fois par semaine au cours des douze derniers mois) est la bière (par un élève sur dix). Cette consommation est plus souvent masculine (14 % chez les garçons vs 6 % chez les filles).

Les alcools forts se placent en deuxième position (cités par 7 % des élèves), suivis par le cidre (5 %) avec une consommation masculine deux fois supérieure à celle des filles. Puis viennent dans l'ordre les cocktails, les apéritifs et le vin/le champagne à des niveaux moindres.

Deux fois plus de consommateurs hebdomadaires d'alcool sont en filière professionnelle

La consommation hebdomadaire d'alcool au cours des douze derniers mois est marginale au collège. Au lycée, elle se développe avec l'avancée dans les niveaux de classe.

Les élèves en filière professionnelle sont deux fois plus nombreux que ceux en filière générale et technologique à être des consommateurs hebdomadaires d'alcools forts (22 % vs 11 %), de premix (9 % vs 5 %), d'apéritifs (13 % vs 6 %) et de cocktails alcoolisés (14 % vs 7 %) (graphique 1).

USAGE RÉGULIER d'ALCOOL

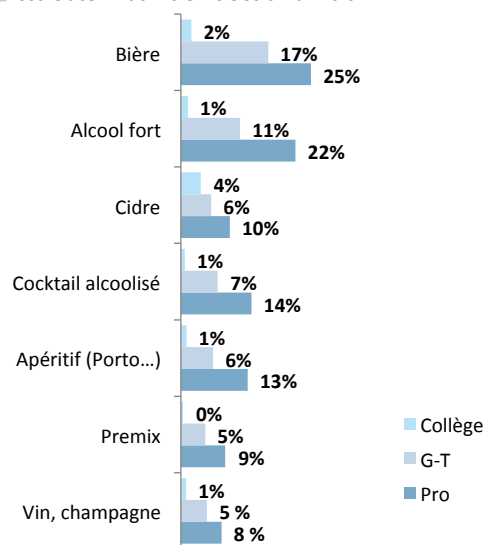
Ce comportement est plus masculin...

Les garçons déclarent un peu plus souvent que les filles (8 % vs 5 %) avoir consommé de l'alcool dix fois ou plus au cours du dernier mois précédant l'enquête. À l'inverse, les filles déclarent plus fréquemment n'avoir pas bu d'alcool (42 % vs 40 %).

... et plus fréquent avec l'avancée dans les niveaux de classe

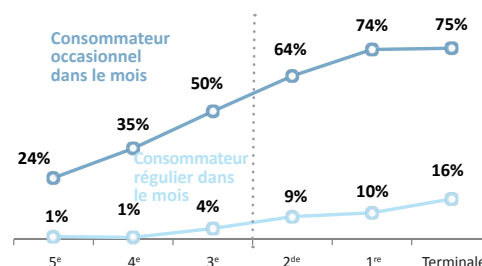
L'usage régulier d'alcool se développe avec l'avancée dans les niveaux de classe, particulièrement à partir de la troisième. Entre la première et la terminale, cette habitude passe de 10 % d'élèves concernés à 16 % (graphique 2). En outre, un lycéen de la filière professionnelle sur six (16 %) déclare boire régulièrement de l'alcool contre 10 % en filière générale et technologique et 2 % au collège.

1 Types d'alcool consommés au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois selon la filière*



* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

2 Usages d'alcool au cours des 30 derniers jours selon le niveau de classe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

► REPÈRES

Le statut de consommation d'alcool :

- **Non consommateur récent** : n'a pas bu d'alcool au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.
- **Consommateur récent occasionnel** : a bu entre 1 et 9 fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.
- **Consommateur régulier (équivalent à l'usage régulier)** : a bu 10 fois ou plus de l'alcool au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

IVRESSE ALCOOLIQUE



■ Les deux tiers des jeunes n'ont jamais expérimenté l'ivresse alcoolique.

■ Trois jeunes sur dix ont connu au moins une ivresse dans l'année, les filles comme les garçons.

■ Un sur quatre ont été ivres au moins une fois au cours du dernier mois précédant l'enquête.

■ Les ivresses alcooliques se développent avec l'avancée dans les niveaux de classe, particulièrement à partir de la seconde.

■ La période du lycée est également marquée par la forte augmentation des alcoolisations ponctuelles intensives (API).

■ Les alcoolisations ponctuelles intensives (API) sont plus fréquentes en filière professionnelle.

» REPÈRES

Ivresse alcoolique :

■ **Ivresse dans la vie (expérimentation) :** a déjà été ivre au moins une fois au cours de la vie.

■ **Ivresse dans l'année :** a été ivre au moins une fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête.

■ **Ivresse dans le mois :** a été ivre au moins une fois au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

Alcoolisation ponctuelle importante :

Consommation de 5 verres ou plus en une occasion au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête :

■ Au moins une fois : API 1.

■ À 3 reprises au moins : API 3.

■ À 10 reprises au moins : API 10.

L'âge moyen à la première ivresse est de 14,8 ans

L'expérimentation de l'ivresse se développe fortement avec l'avancée dans les niveaux de classe. Ainsi, 3 % des élèves de cinquième ont déjà été ivres au cours de leur vie contre 80 % en terminale.

L'ivresse alcoolique est un comportement peu différencié selon le sexe...

Globalement, trois jeunes sur dix ont connu au moins une ivresse dans l'année, les filles comme les garçons.

Près d'un jeune sur 4 (23 %) a connu au moins une ivresse au cours des trente derniers jours précédant l'enquête. Bien que significative, la différence selon le sexe est peu marquée (24 % chez les garçons et 21 % chez les filles).

...et qui se généralise fortement à partir de la seconde

L'ivresse alcoolique se développe particulièrement avec le passage du collège au lycée, et ceci d'autant plus que la fréquence déclarée s'intensifie. La part des élèves ayant connu au moins une ivresse au cours de l'année est multipliée par trois entre les classes de troisième et de seconde, passant de 15 % à 42 %. Celle des élèves ayant connu au moins une ivresse dans le mois est multipliée par quatre, passant de 9 % à 33 % (graphique 1).

ALCOOLISATION PONCTUELLE IMPORTANTE (API)

Près de quatre élèves sur dix ont consommé plus de 5 verres ou plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours

Globalement, 38 % des élèves ont déjà consommé plus de 5 verres en une seule occasion au cours des trente derniers jours.

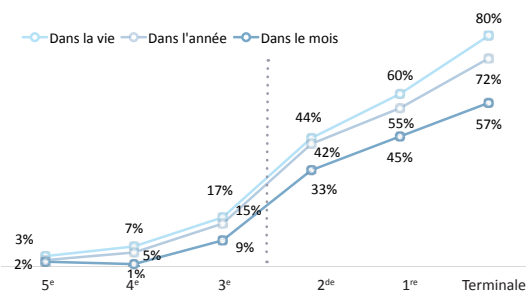
Bien que la différence selon le sexe soit significative, les comportements des garçons et des filles sont proches. Cette pratique concerne 39 % des garçons et 36 % des filles. Par ailleurs, elle se diffuse largement avec l'avancée dans les niveaux de classe, passant de 9 % en cinquième à 77 % en terminale (graphique 2).

15 % des jeunes ont répété ce comportement 3 fois ou plus au cours des trente derniers jours (API 3), un peu plus souvent les garçons (18 %) que les filles (12 %). Par ailleurs, 2 % ont déclaré jusqu'à 10 épisodes ou plus d'une telle consommation (API 10).

L'API est un comportement plus répandu en filière professionnelle

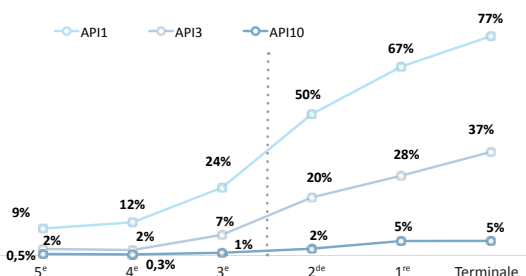
L'API est plus fréquente en filière professionnelle qu'en filière générale et technologique et ceci pour toutes les fréquences déclarées (graphique 3).

1 Ivresses alcooliques déclarées selon le niveau de classe



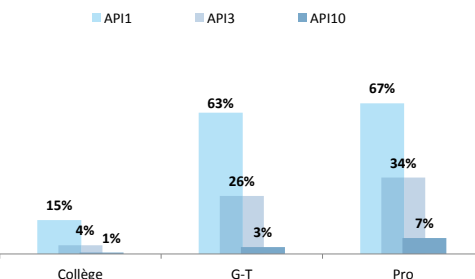
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

2 Alcoolisation ponctuelle importante (API) au cours des 30 derniers jours selon le niveau de classe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

3 Alcoolisation ponctuelle importante (API) au cours des 30 derniers jours selon la filière*



* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle

Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

ACCESSIBILITÉ du TABAC

L'accessibilité au tabac est jugée de plus en plus « facile » au fil de la scolarité

13 % des élèves en cinquième déclarent qu'il est « facile » de se procurer des cigarettes, 40 % en troisième et 83 % en terminale (graphique 1). Au lycée, l'accessibilité au tabac ne varie pas selon la filière.

USAGES du TABAC

Plus d'un jeune sur trois a déjà expérimenté le tabac au cours de sa vie

Plus d'un tiers des jeunes (37 %) a déjà fumé du tabac, les garçons autant que les filles.

L'expérimentation du tabac se développe fortement avec l'avancée dans les niveaux de classe passant de 9 % en cinquième à 67 % en terminale (graphique 1).

Elle est particulièrement répandue en filière professionnelle (67 % des élèves concernés vs 54 % en filière générale et technologique et 20 % au collège).

L'initiation au tabac est plus précoce chez les garçons que chez les filles

Les garçons sont plus nombreux que les filles à expérimenter le tabac avant 15 ans : près de sept sur dix l'ont fait avant 15 ans, contre six filles sur dix (graphique 2).

Plus d'un jeune sur dix fume tous les jours

Deux jeunes sur dix ont fumé au cours des trente derniers jours précédant l'enquête, dont un sur dix quotidiennement. Le passage de la troisième à la seconde semble être un cap important avec deux fois plus d'élèves consommateurs dans le mois et trois fois plus de fumeurs quotidiens.

La pratique est plus répandue en filière professionnelle

La consommation quotidienne de tabac varie selon la filière : les fumeurs quotidiens sont deux fois plus nombreux en filière professionnelle (35 % vs 15 % en filière générale et technologique).

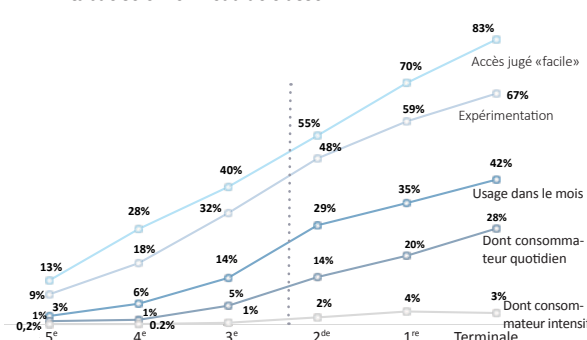
Si globalement la part des fumeurs intensifs représente 2 % des élèves, elle est quatre fois plus importante en filière professionnelle (8 %).

Quatre fumeurs quotidiens sur dix ont commencé à fumer tous les jours au collège (entre 11 et 14 ans). L'entrée précoce dans le tabagisme quotidien (avant 15 ans) ne diffère pas selon le sexe (graphique 3).

Majoritairement, la consommation est jugée non problématique

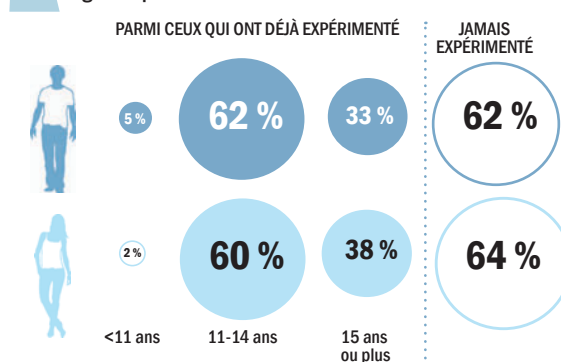
Près de six élèves sur dix ayant fumé au cours des trente derniers jours considèrent leur consommation comme étant non problématique et seulement 24 % souhaitent arrêter de fumer.

1 Accessibilité du tabac perçue comme « facile » et usages de tabac selon le niveau de classe



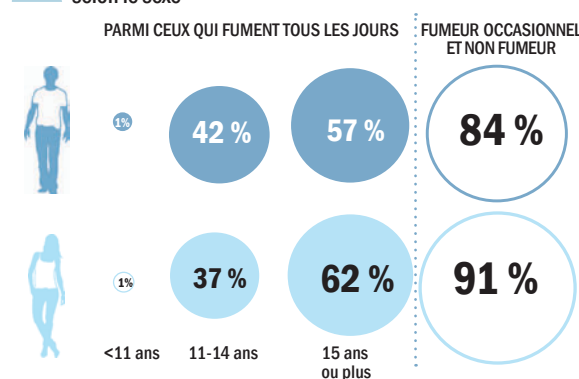
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

2 Age d'expérimentation du tabac selon le sexe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

3 Age de début de la consommation quotidienne de tabac selon le sexe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

► REPÈRES

Usage du tabac

- **Expérimentation** : Au moins un usage au cours de la vie.
- **Usage dans le mois** : Au moins une cigarette au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.
- **Usage régulier** : Fumeur quotidien.
- **Usage intensif** : Fume plus de 10 cigarettes par jour.

CIGARETTE ÉLECTRONIQUE et NARGUILÉ



■ Trois jeunes sur dix ont déjà expérimenté la cigarette électronique.

■ Un jeune sur quatre a déjà expérimenté le narguilé pour fumer du tabac

■ L'expérimentation de la cigarette électronique et du narguilé est plus fréquente en filière professionnelle.

Plus de trois jeunes sur dix ont déjà expérimenté la cigarette électronique...

Globalement, 32 % des jeunes déclarent avoir déjà expérimenté la cigarette électronique. L'expérimentation concerne plus souvent les garçons (37 %) que les filles (27 %), et elle progresse avec l'avancée dans les niveaux de classe : 6 % des élèves en cinquième disent l'avoir déjà essayée, 30 % en troisième, 45 % en seconde et 49 % en terminale.

... et la moitié d'entre eux l'a expérimenté avant 15 ans

La moitié des expérimentateurs de cigarette électronique l'ont essayée avant 15 ans, sans différence selon le sexe (graphique 1).

Par contre, l'initiation est un peu plus précoce en filière professionnelle : 37 % des expérimentateurs l'ont fait pour la première fois avant 15 ans contre 28 % en filière générale et technologique.

Un quart des jeunes a déjà expérimenté le narguilé

Un quart des jeunes a déjà utilisé un narguilé pour fumer du tabac. L'expérimentation concerne plus souvent les garçons (30 %) que les filles (21 %). Elle se développe avec la classe fréquentée : 5 % des élèves en cinquième disent l'avoir déjà essayé, 17 % en troisième, 33 % en seconde et 55 % en terminale.

L'usage de ces dispositifs au cours du dernier mois a concerné plus d'un jeune sur quatre

Parmi les jeunes qui ont déjà expérimenté la cigarette électronique ou le narguilé, environ un quart l'a utilisé dans le mois précédent l'enquête.

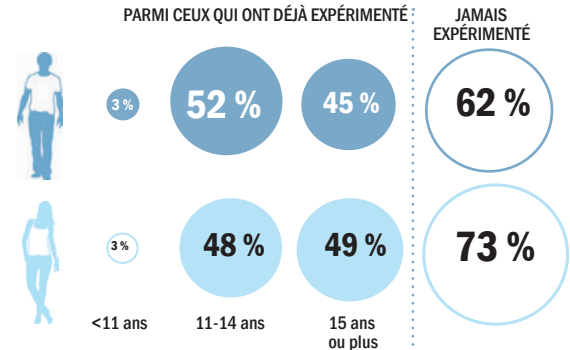
L'expérimentation est plus importante en filière professionnelle

L'expérimentation de ces dispositifs est particulièrement importante en filière professionnelle, tant pour la cigarette électronique (61 %) que pour le narguilé (53 %) (graphiques 2 et 3).

► DÉFINITION

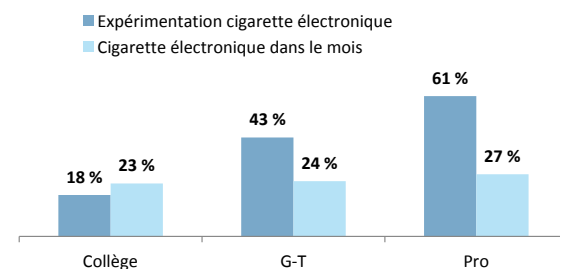
■ **Narguilé ou chicha** : sorte de pipe à eau (que la fumée traverse avant d'arriver à la bouche).

1 Age d'expérimentation de la cigarette électronique* selon le sexe



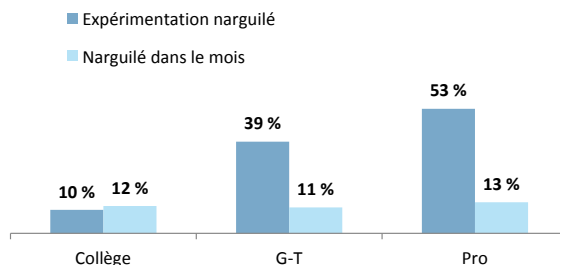
* Age à l'expérimentation non disponible pour le narguilé
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

2 Expérimentation et usage dans le mois de la cigarette électronique selon la filière*



* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

3 Expérimentation et usage dans le mois du narguilé selon la filière*



* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

ACCESSIBILITÉ aux DROGUES

► MÉTHODOLOGIE

Cette partie ne concerne pas les élèves de cinquième.



■ Un jeune sur trois s'est vu proposer une drogue illicite, pour l'essentiel du cannabis.

■ Le cannabis est jugé « facile » d'accès par un lycéen sur deux.

■ Un élève sur quatre a déjà expérimenté le cannabis, un peu plus souvent les garçons et les élèves en filière professionnelle.

■ Deux fois plus d'élèves ont expérimenté le cannabis entre la troisième et la seconde.

Un jeune sur trois s'est déjà vu proposer de la drogue

32 % des adolescents se sont vus proposer de la drogue gratuitement ou à la vente, les garçons plus souvent que les filles (36 % vs 29 %) et les plus âgés plus souvent que les plus jeunes (8 % en quatrième et 64 % en terminale) (*graphique 1*).

59 % d'entre eux se sont déjà vu proposer de la drogue chez des copains, près de la moitié dans la rue (47 %), et un tiers au collège ou au lycée (35 %).

Le cannabis est la drogue la plus fréquemment proposée, cité par 96 % des jeunes, suivi par la cocaïne (15 %), les stimulants (12 %) et l'ecstasy (9 %).

La curiosité est la principale raison de l'expérimentation d'une drogue

Les trois quarts des jeunes qui ont expérimenté une drogue déclarent l'avoir fait par curiosité. Un élève sur cinq évoque la volonté de se sentir euphorique (*graphique 2*).

Les filles déclarent deux fois plus souvent que les garçons consommer de la drogue pour « oublier leurs problèmes » (13 % vs 7 % chez les garçons).

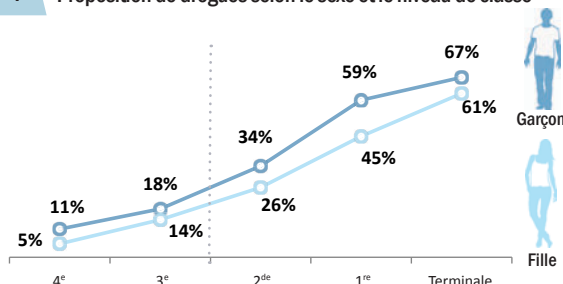
Les élèves en filière générale et technologique sont plus nombreux qu'en filière professionnelle à avoir expérimenté une drogue par curiosité (83 % vs 71 %).

Le cannabis est une drogue jugée de plus en plus « facile » d'accès avec l'avancée dans les niveaux de classe

L'accessibilité est jugée plus « facile » chez les garçons (36 %) que chez les filles (30 %). Plus le niveau augmente, plus les élèves jugent « facile » l'accès au cannabis (9 % en quatrième vs 62 % en terminale) (*graphique 3*).

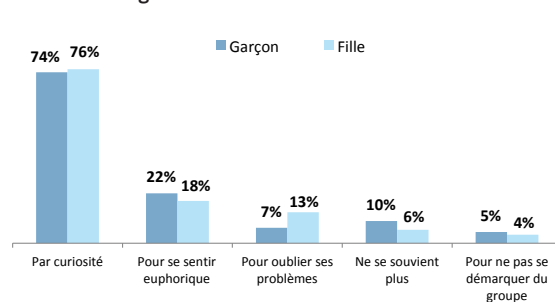
L'accès est perçu majoritairement difficile voire impossible au collège (75 %). Puis, cette perception change au lycée, le cannabis étant jugé « facile » d'accès par la moitié des lycéens.

1 Proposition de drogues selon le sexe et le niveau de classe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

2 Raisons déclarées par les jeunes pour l'expérimentation d'une drogue



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

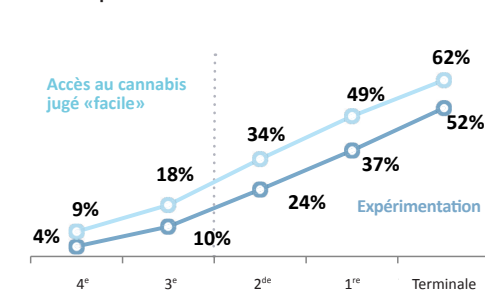
EXPÉRIMENTATION du CANNABIS

Un jeune sur quatre a déjà expérimenté le cannabis

L'expérimentation de cannabis concerne autant les garçons que les filles, elle est multipliée par deux entre la troisième et la seconde, et elle progresse jusqu'en terminale (*graphique 3*).

Elle est plus fréquente en filière professionnelle (41 % vs 35 % en filière générale et technologique). L'âge d'expérimentation du cannabis est en moyenne à 15 ans.

3 Accessibilité du cannabis perçue comme « facile » et expérimentation selon le niveau de classe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

CONSOMMATION ACTUELLE de CANNABIS



■ Un jeune sur sept a fumé du cannabis au cours du dernier mois (les filles comme les garçons).

■ Entre la troisième et la seconde, trois fois plus d'élèves ont consommé du cannabis au cours du dernier mois.

■ La consommation régulière de cannabis et l'expérimentation d'autres drogues sont plus fréquentes en filière professionnelle.

■ Les produits à inhaler (colle, solvants) sont les plus couramment expérimentés après le cannabis.

L'usage dans le mois est multiplié par trois entre la troisième et la seconde

La part des élèves ayant consommé du cannabis au cours des trente derniers jours précédant l'enquête progresse avec l'avancée dans les niveaux de classe, avec un palier entre le collège et le lycée : 5 % des élèves en troisième déclarent un usage récent de cannabis vs 14 % en seconde, puis 27 % en terminale.

La consommation régulière de cannabis progresse fortement entre la seconde et la première, passant de 3 % d'élèves concernés à 7 % (graphique 1).

La consommation régulière est plus répandue en filière professionnelle

La consommation régulière de cannabis est plus répandue en filière professionnelle (8 % vs 5 % en filière générale et technologique), mais l'usage dans le mois est relativement comparable (23 % vs 20 %).

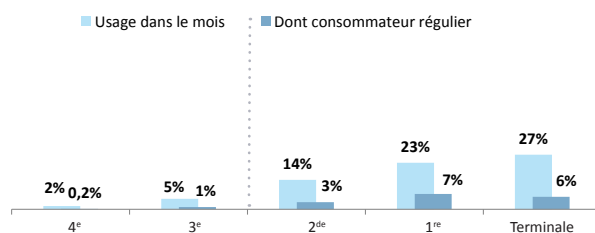
Au collège, 1 % des élèves se déclarent consommateurs réguliers et 3 % consommateurs récents (au moins une fois dans le mois).

La consommation est jugée majoritairement non problématique par les jeunes

Parmi les élèves ayant consommé du cannabis au cours des douze derniers mois, près des deux tiers (63 %) déclarent que leur consommation n'est pas un problème et 11 % la juge problématique.

Près d'un élève sur 2 (45 %) ne souhaite pas arrêter (vs 18 % qui le souhaitent).

1 Fréquence d'usage du cannabis au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête selon le niveau de classe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

► REPÈRES

Usage de cannabis

- **Usage récent (dans le mois) :** a consommé au moins une fois du cannabis au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.
- **Usage régulier :** a consommé au moins 10 fois du cannabis au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

EXPÉRIMENTATION d'AUTRES DROGUES ILLICITES

Une minorité de jeunes a déjà expérimenté une autre drogue que le cannabis...

Moins de 5 % des jeunes ont consommé une drogue autre que le cannabis.

Les produits à inhaler (colle, solvants) arrivent en tête (3 %) devant l'ecstasy, la cocaïne ou le crack, les médicaments pour se droguer et les champignons hallucinogènes (2 %).

.. plus souvent les garçons

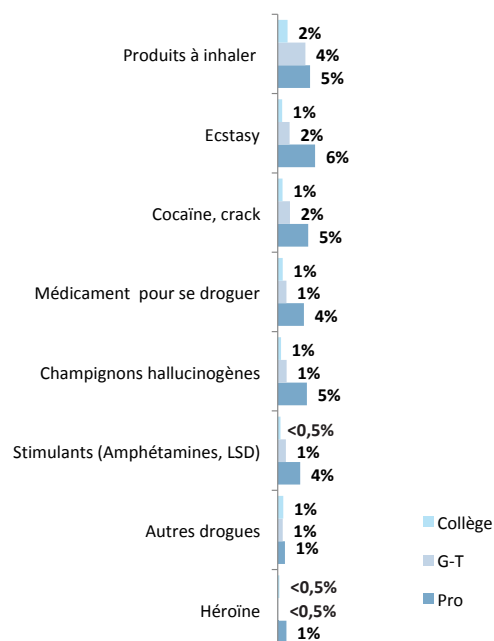
Quelle que soit la drogue, l'expérimentation d'une autre drogue que le cannabis est un comportement un peu plus souvent masculin que féminin.

Ce comportement est marginal au collège et se développe au lycée. L'expérimentation d'une autre drogue que le cannabis est plus fréquente chez les lycéens en filière professionnelle qu'en générale et technologique (41 % vs 36 %) (graphique 2).

15-16 ans est l'âge moyen d'expérimentation des autres drogues

Comme pour le cannabis, l'âge moyen à l'expérimentation des produits à inhaler, de la cocaïne, du crack, des médicaments pour se droguer est de 15 ans. Les jeunes expérimentent plus tardivement l'ecstasy et les champignons hallucinogènes (à 16 ans en moyenne).

2 Expérimentation d'autres drogues que le cannabis selon la filière*



* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

PERCEPTION des RISQUES ASSOCIÉS aux CONSOMMATIONS



■ La dangerosité de la consommation régulière de tabac, d'alcool ou de cannabis est bien perçue.

■ Les jeunes ont tendance à minimiser les risques liés aux consommations occasionnelles de tabac, d'alcool ou de cannabis.

■ Les élèves en filière professionnelle sont proportionnellement plus nombreux à sous-évaluer la dangerosité des consommations régulières de tabac, d'alcool ou de cannabis.

■ Plus la fréquence de consommation s'accroît, moins la dangerosité est perçue.

■ La dangerosité de la consommation d'ecstasy et de cocaïne apparaît bien identifiée.

ALCOOL

« Boire un ou deux verres presque tous les jours » est un comportement peu ou pas risqué pour près de la moitié des jeunes

Les élèves minimisent les risques sur la santé liés à la consommation d'alcool. En effet, 12 % des élèves estiment que « boire un ou deux verres presque tous les jours » ne comporte pas de risque et 32 % considèrent ce risque « léger » (*graphique 1*).

La perception de la dangerosité des consommations répétées est nettement mieux identifiée, plus souvent chez les filles

Près des deux tiers des jeunes (63 %) évaluent comme important le risque de « boire 4 ou 5 verres presque tous les jours » et la moitié (51 %) celui de « boire 5 verres ou plus chaque week-end ou presque » (*graphique 1*).

Ces proportions sont respectivement de 53 % et 31 % chez les consommateurs réguliers d'alcool. Ce constat illustre une perception moindre de la dangerosité des consommations d'alcool et ceci d'autant plus que la fréquence de consommation déclarée par les jeunes est importante.

TABAC

Pour six jeunes sur dix, fumer occasionnellement des cigarettes présente peu ou pas de risque

59 % des jeunes pensent que fumer occasionnellement des cigarettes est une conduite peu ou pas risquée : 46 % considèrent que le risque est léger et 13 % que cet usage ne présente aucun risque (*graphique 2*).

À l'inverse, la consommation d'un ou plusieurs paquets de cigarettes par jour est identifiée comme présentant un risque « important » par la grande majorité (79 %) des jeunes. Cependant, la dangerosité de ce type de consommation est moins perçue par les élèves en filière professionnelle (73 %) que ceux en filière générale et technologique (84 %).

CANNABIS

Les avis sont mitigés sur la consommation occasionnelle de cannabis

Un tiers des jeunes estime que fumer occasionnellement du cannabis représente un risque « modéré », 24 % jugent le risque « léger » et 25 % le jugent « important » (*graphique 3*). La perception de la dangerosité d'une consommation occasionnelle décroît avec l'avancée dans les niveaux de classe.

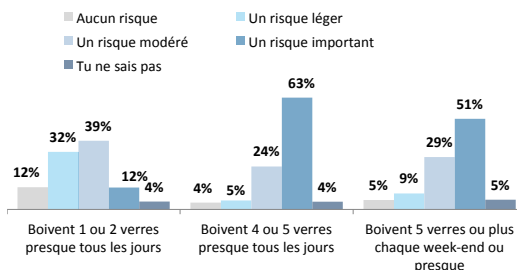
À l'inverse, la dangerosité de la consommation régulière apparaît bien identifiée, le risque d'une telle consommation étant jugé important par 68 % des lycéens. Les garçons et les élèves en filière professionnelle affichent une perception du risque moins élevée.

AUTRES DROGUES

Les consommations d'ecstasy et de cocaïne sont perçues comme comportant un risque « important » pour la santé

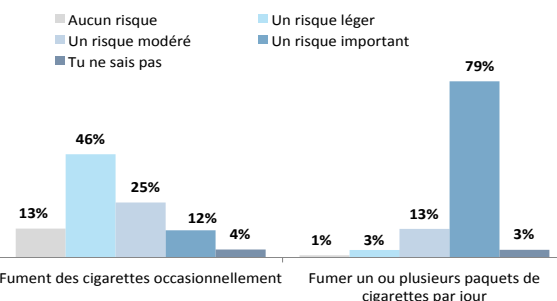
Un tiers des jeunes estime important le risque « d'essayer une ou deux fois » l'ecstasy et la cocaïne. Cette perception du risque est plus marquée vis-à-vis de la consommation régulière d'ecstasy et de cocaïne (respectivement 68 % et 77 % des jeunes) (*graphique 4*).

1 Risque perçu de la consommation d'alcool selon la consommation



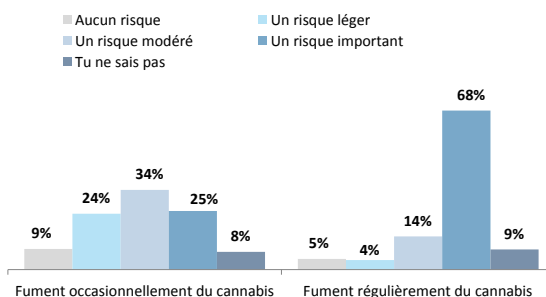
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

2 Risque perçu de la consommation de cigarettes selon la consommation



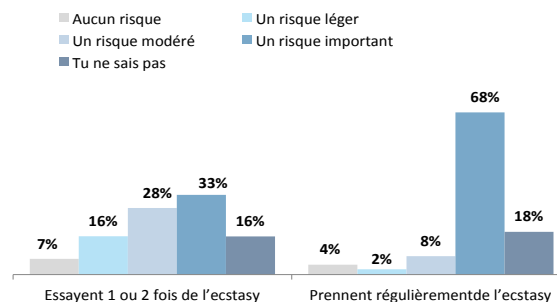
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

3 Risque perçu de la consommation de cannabis selon la consommation



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

4 Risque perçu de la consommation d'ecstasy selon la consommation



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

ATTITUDES des PARENTS vis-à-vis des CONSOMMATIONS



■ Deux jeunes sur dix se voient interdire la consommation d'alcool par leurs parents, quatre sur dix celle du tabac et huit sur dix celle du cannabis.

■ L'interdit parental s'atténue au fur et à mesure de l'avancée des élèves dans les niveaux de classe.

■ Les parents consommateurs sont plus permissifs vis-à-vis de la consommation de produits psychoactifs par leurs enfants.

■ Les fumeurs quotidiens sont plus nombreux que les autres jeunes à avoir un parent qui fume.

■ L'interdit parental pour le tabac et le cannabis est moins marqué chez les élèves en filière professionnelle.

L'alcool est le produit psychoactif pour lequel l'interdit parental est le moins marqué...

Moins d'un quart des jeunes (23 %) déclarent que leurs parents leur interdisent de boire de l'alcool, sans différence significative selon le sexe. Les jeunes déclarent majoritairement une attitude tolérante de leurs parents vis-à-vis de l'alcool : pour un tiers des jeunes (34 %), leurs parents préfèrent qu'ils ne consomment pas d'alcool et pour un quart, ils pensent qu'ils seraient d'accord pour qu'ils en boivent de temps en temps. L'interdit parental diminue fortement avec l'avancée dans les niveaux de classe (45 % des élèves de cinquième déclarent que leurs parents leur interdisent de boire de l'alcool vs 4 % en terminale) (graphique 1).

... devant le tabac : un interdit parental pour plus de deux jeunes sur cinq

43 % des jeunes déclarent que leurs parents préfèrent qu'ils ne fument pas et 42 % leur interdisent de fumer. L'attitude des parents vis-à-vis de la consommation de tabac ne varie pas selon le sexe. Cependant, l'interdit parental diminue progressivement avec l'avancée dans les niveaux de classe (53 % en cinquième à 22 % en terminale). Par ailleurs, il est moins marqué chez les élèves en filière professionnelle (27 % vs 35 % en filière générale et technologique et 50 % au collège).

Le cannabis est le produit psychoactif pour lequel l'interdit parental est le plus prononcé

Huit jeunes sur dix déclarent que leurs parents leur interdisent de consommer du cannabis et un sur dix qu'ils préfèrent qu'ils n'en prennent pas. L'attitude des parents vis-à-vis de la consommation de cannabis ne varie pas selon le sexe. Comme pour l'alcool et le tabac, l'interdit parental se réduit avec l'avancée dans les niveaux de classe, la baisse s'observe principalement au lycée. 69 % des élèves en filière professionnelle déclarent que leurs parents leur interdisent de fumer du cannabis contre 75 % en filière générale et technologique et 85 % au collège.

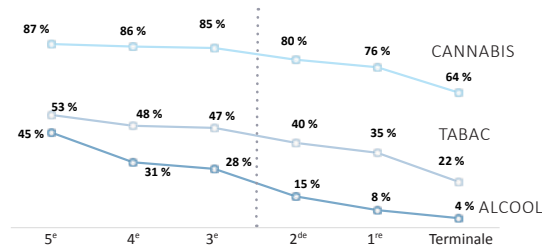
Les enfants de parents fumeurs sont plus souvent fumeurs eux-mêmes

Les jeunes fumeurs quotidiens sont plus nombreux que les non-fumeurs à avoir au moins un de leur parent qui fume (62 % vs 55 %).

Les parents sont plus tolérants lorsqu'ils sont eux-mêmes consommateurs

L'interdit parental est nettement moins prononcé lorsque les parents ont une consommation régulière d'alcool : 16 % des pères et 14 % des mères qui boivent de l'alcool quotidiennement interdisent à leur enfant de consommer de l'alcool, contre 44 % et 36 % des parents qui n'en consomment pas (graphique 2). L'interdiction pour le tabac et le cannabis est aussi influencée par le statut tabagique des parents : elle est moins marquée chez les parents eux-mêmes consommateurs (graphiques 3 et 4). À noter que l'ensemble des jeunes déclare que leurs parents ne sont pas d'accord pour qu'ils prennent du cannabis.

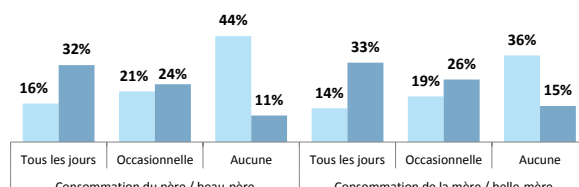
1 Interdit parental selon le produit et le niveau de classe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

2 Attitude des parents vis-à-vis de la consommation d'alcool de leurs enfants, selon leur propre consommation

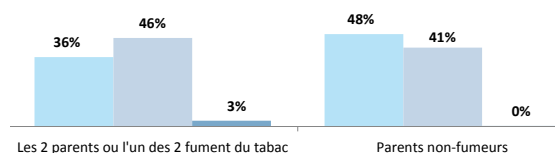
- Mes parents m'interdisent de boire de l'alcool
- Mes parents sont d'accord pour que je boive de l'alcool de temps en temps



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

3 Attitude des parents vis-à-vis de la consommation de tabac de leurs enfants selon leur propre consommation

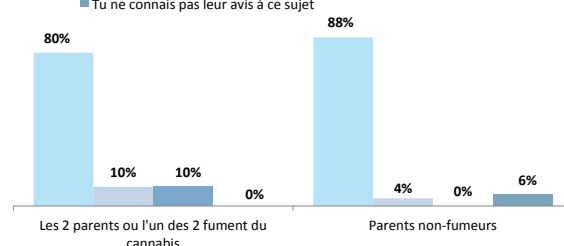
- Mes parents m'interdisent de fumer du tabac
- Mes parents préfèrent que je ne fume pas
- Mes parents sont d'accord pour que je fume du tabac



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.

4 Attitude des parents vis-à-vis de la consommation de cannabis de leurs enfants selon leur propre consommation

- Mes parents m'interdisent de prendre du cannabis
- Mes parents préfèrent que je n'en prenne pas
- Mes parents sont indifférents au fait d'en prendre ou pas
- Tu ne connais pas leur avis à ce sujet



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne.



■ Sept élèves sur dix connaissent un ou plusieurs lieux pour s'informer sur la santé.

■ Les garçons et les collégiens identifient moins bien les lieux d'information sur la santé.

■ L'infirmerie est le premier lieu d'information identifié devant le planning familial.

■ Les trois quart des élèves s'orienteraient vers leurs parents pour avoir des informations sur la santé et quatre sur dix vers un médecin.

■ Trois jeunes sur dix consulteraient internet pour obtenir des informations sur la santé.

Près de six jeunes sur dix s'estiment suffisamment informés sur les questions de santé

À l'inverse, 26 % des jeunes déclarent qu'ils ne le sont pas assez, 2 % pas du tout, 3 % qu'ils n'en ont pas besoin et 10 % ne savent pas.

Les filles, les terminales et les élèves en filière générale et technologique se considèrent les mieux informés.

Si quatre jeunes sur dix (42 %) connaissent plusieurs lieux d'information sur la santé, trois sur dix n'en connaissent aucun

Par ailleurs, 27 % des jeunes déclarent n'en connaître qu'un seul.

Le niveau de connaissance s'accroît entre la quatrième et la terminale. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à connaître ces lieux, ainsi que les élèves de la filière générale et technologique par rapport à ceux de la filière professionnelle.

L'infirmerie est le premier lieu d'information identifié

Les élèves qui connaissent au moins un lieu citent en premier l'infirmerie de l'établissement scolaire (82 %), sans différence selon les filières. Puis viennent le planning familial (40 %) et les structures information jeunesse (réseau information jeunesse, bureau information jeunesse, point information jeunesse) (29 %) (*graphique 1*).

Pour s'informer sur les questions de santé, plus d'un jeune sur deux (55 %) n'a jamais fréquenté un des lieux malgré le fait de les connaître

En matière d'information sur la santé, plus de la moitié des jeunes n'est jamais allé ou n'irait pas dans les lieux précédemment cités pour avoir des réponses à ses questions.

Pour autant, l'accessibilité à ces lieux est jugée « très » ou « assez » facile par 58 % des jeunes, pour 13 % « plutôt » difficile, et 11 % « très » difficile voire impossible.

Les trois quarts des élèves s'orienteraient vers leurs parents pour avoir des informations sur la santé...

Les jeunes déclarent qu'ils se tourneraient en premier vers leurs parents pour obtenir des informations sur la santé (77 % d'entre eux), puis vers les professionnels de santé (41 %). Internet arrive en troisième position, source d'information pour trois jeunes sur dix, suivi de près par les amis (*graphique 2*).

Les filles se tournent davantage vers les amis (33 % vs 23 % des garçons) et les garçons un peu plus souvent vers les personnels des établissements scolaires (infirmerie, vie scolaire...) (25 % vs 22 % des filles).

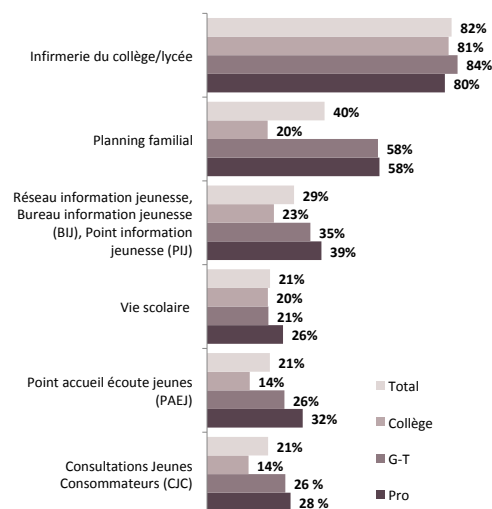
... mais les parents sont moins sollicités avec l'avancée dans les niveaux de classe...

Le recours aux parents diminue avec l'avancée dans les niveaux de classe (surtout chez les garçons), au profit des amis, des professionnels de santé et internet (surtout les filles). Les structures d'information à destination des jeunes (Point Accueil Écoute Jeunes (PAEJ), Bureau Information Jeunesse (BIJ), Point Information Jeunesse (PIJ), Maison des Adolescents (MDA), etc) sont également plus sollicités avec l'avancée dans les niveaux de classe, tant chez les garçons que chez les filles.

... et par les élèves en filière professionnelle

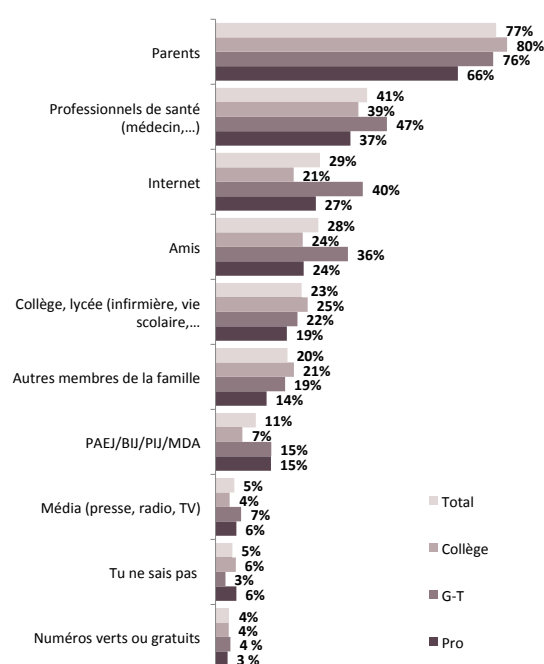
Les élèves en filière professionnelle solliciteraient moins leurs parents que les élèves en filière générale et technologique (*graphique 2*). Ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à déclarer qu'ils solliciteraient les professionnels de santé, internet et leurs amis.

1 Connaissance des lieux d'information sur la santé selon la filière*



*G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle
Parmi les élèves ayant répondu connaître au moins un lieu
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

2 Personnes et dispositifs sollicités en cas de besoin d'information sur la santé, selon la filière*



*G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne



■ La drogue est un risque identifié par les garçons comme les filles.

■ La dépression et le suicide sont au cœur des préoccupations des filles.

■ Près de quatre garçons sur dix priorisent, parmi leurs principales préoccupations, les accidents de sport et de loisirs, la drogue et les accidents de la circulation.

■ Les questions liées à la santé mentale préoccupent les collégiens.

■ En se projetant dans un rôle de parents ou d'adultes, les jeunes déclarent qu'ils parleraient avant tout de la drogue, de l'alcool et du tabac.

Les trois principaux risques identifiés par les jeunes sont la drogue, la dépression/le suicide et les accidents de la circulation

Parmi les risques ou maladies qui préoccupent le plus les jeunes, la drogue et la dépression/le suicide prédominent, cités par quatre jeunes sur dix à un niveau identique (39 %), suivi des accidents de la circulation (35 %).

Les garçons sont préoccupés par les accidents de sport et de loisirs, les accidents de la circulation et la drogue...

Le premier sujet de préoccupation cité par les garçons est celui des accidents de sport et de loisirs (39 %), suivi à égalité par la drogue et les accidents de circulation (36 %). La dépression/le suicide arrive en quatrième position (cité par 29 % des garçons).

... et les filles, par la dépression/le suicide et la drogue

La dépression/le suicide est le premier sujet qui préoccupe les filles (cité par 49 % d'entre elles), suivi par la drogue (43 %), les accidents de circulation (35 %) et l'alcoolisme (28 %).

Au final, les filles redoutent plus souvent que les garçons la dépression/le suicide et la drogue.

La dépression/le suicide est le premier sujet de préoccupation chez les collégiens

Les collégiens évoquent en premier la dépression/le suicide, puis les accidents de sports et de loisirs, et ceux de la vie domestique (à la maison ou autour) (graphique 1).

Les lycéens redoutent avant tout les risques liés à la drogue. Ceux en filière générale et technologique se préoccupent plus souvent du VIH-sida, du tabagisme et des infections sexuellement transmissibles.

Conduites addictives et sexualité : les sujets dont ils parleraient...

Lorsqu'ils se projettent dans l'avenir dans le rôle de parents ou d'adultes responsables de jeunes de 12 à 20 ans, les jeunes déclarent qu'ils parleraient, avant tout, des drogues (37 %), de l'alcool (31 %), du tabac (28 %) et de la sexualité et ses risques (24 %) (graphique 2).

... car plus de la moitié (61 %) considère que ces questions ont des conséquences graves pour la santé et plus de quatre jeunes sur dix (44 %) jugent la prévention efficace

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à mettre en avant les conséquences graves pour la santé (65 % vs 56 %) et l'importance de la prévention (49 % vs 38 %).

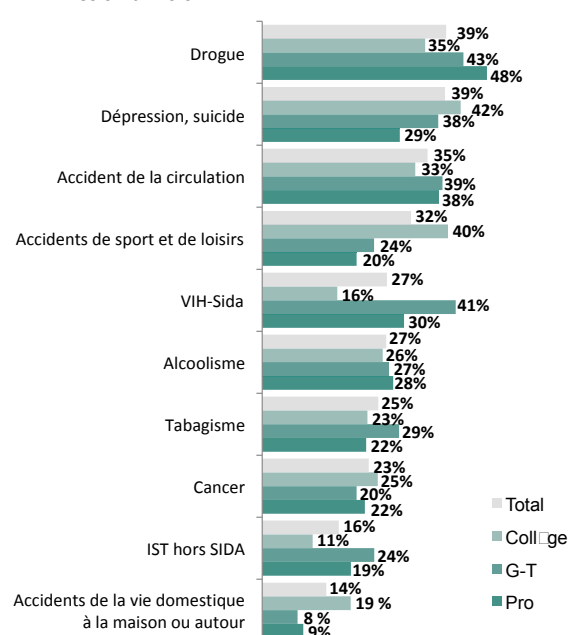
Avec l'avancée dans les niveaux de classe, l'expérience personnelle est plus fréquemment prise en compte (27 % en cinquième vs 47 % en terminale).

L'importance de la prévention augmente également : 30 % en cinquième, 47 % en quatrième et troisième, 43 % en seconde, 45 % en première et 50 % en terminale.

La perception de graves conséquences sur la santé évolue de manière plus linéaire : 56 % en cinquième, 59 % en quatrième, 62 % en troisième, seconde et première et 64 % en terminale.

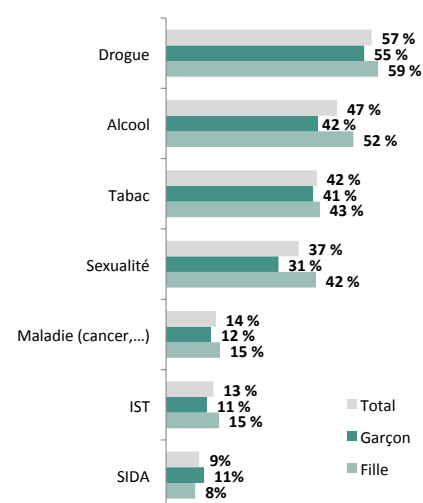
Les élèves en filière générale et technologique sont plus nombreux à mettre en avant l'importance de la prévention et les conséquences graves pour la santé.

1 Risques ou maladies qui préoccupent le plus les jeunes selon la filière*



* G-T : filière générale et technologique ; Pro : filière professionnelle
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

2 Sujets dont les jeunes parleraient, en tant qu'adultes, avec des adolescents, selon le sexe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

ENVIRONNEMENT FAMILIAL et SCOLAIRE



■ Une perception positive de l'ambiance et des relations familiales est plus souvent évoquée en 2017.

■ L'absentéisme scolaire est moins marqué en 2017.

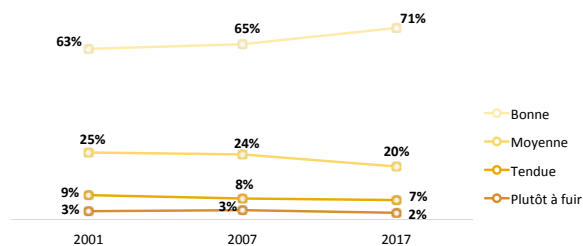
■ La satisfaction pour les résultats scolaires est en augmentation au cours de la période 2001-2017.

Un climat familial positif est plus souvent évoqué en 2017

La perception de l'ambiance familiale en 2017 est meilleure par rapport à celle évoquée en 2001 ou 2007 : sept jeunes sur dix la jugent « bonne » vs moins de deux jeunes sur trois précédemment (*graphique 1*).

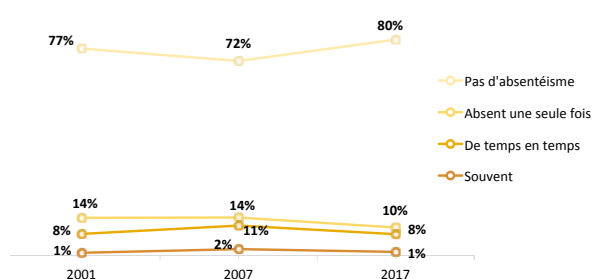
Parallèlement à ce constat, la majorité des jeunes considèrent que leur père (80 %) ou leur mère (87 %) « s'occupe d'eux comme ils le souhaitent » et ces proportions sont supérieures à celles de 2001 (respectivement 74 % et 78 %).

1 Perception de l'ambiance familiale



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

2 Absentéisme au cours des 12 derniers mois

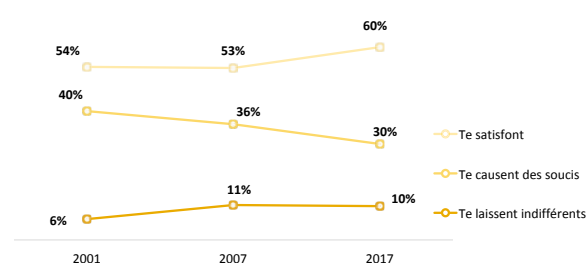


Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

L'absentéisme scolaire est en baisse

L'absentéisme scolaire (au moins une fois au cours des douze derniers mois) est moins élevé en 2017 (20 %) qu'en 2007 (28 %) ou 2001 (23 %). La part des jeunes absents une seule fois ou de temps en temps est également en baisse entre 2007 et 2017 (*graphique 2*).

3 Perception des résultats scolaires



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

Les élèves sont plus satisfaits de leurs résultats scolaires

Parallèlement au constat sur l'absentéisme, les jeunes sont plus satisfaits de leurs résultats scolaires : six jeunes sur dix en 2017, vs un jeune sur deux en 2007 et 2001 (*graphique 3*). La proportion des jeunes à qui « les résultats scolaires causent des soucis » baisse régulièrement depuis 2001.

L'indifférence face aux résultats scolaires, qui était plus importante en 2007 qu'en 2001 (11 % vs 6%), est stable sur la dernière décennie (10 % en 2017).

► MÉTHODOLOGIE

Cette nouvelle édition de l'enquête permet de porter un regard sur l'évolution des indicateurs de santé des jeunes collégiens et lycéens bretons.

Les résultats de l'enquête 2017 ont été comparés à ceux obtenus en 2001 et en 2007 pour les types d'établissements et niveaux de classes communs aux trois enquêtes. La comparaison se base sur les niveaux de classe de quatrième et troisième des collèges et première et terminale des lycées généraux, technologiques et professionnels.

L'analyse des évolutions concerne 1 686 élèves en quatrième, 1 661 élèves en troisième, 1 327 en première et 1 259 en terminale (soit 5 933 élèves au total).

VIOLENCES SUBIES



■ Globalement, les vols subis dans les établissements scolaires et en dehors ont diminué entre 2001 et 2017.

■ Les agressions physiques subies dans les établissements scolaires ont augmenté notamment chez les filles, en classes de quatrième, de première et de terminale.

■ Les parents sont plus souvent identifiés comme les premières personnes ressource en cas d'agressions.

Au sein des établissements scolaires, les agressions physiques subies ont augmenté...

Alors qu'elle était stable entre 2001 et 2007, la part des jeunes déclarant une agression physique au sein des établissements scolaires est en hausse, passant de 10 % en 2001 à 11 % en 2007 et 14 % en 2017. Les filles sont plus concernées que les garçons : 6 % d'entre elles en 2001 et 10 % en 2017 (chez les garçons, respectivement, 15 % et 18 %).

Une augmentation est particulièrement relevée en classes de quatrième (15 % des élèves en 2001 et 21 % en 2007), de première (respectivement 4 % et 10 %) et de terminale (3 % et 9 %) (*graphique 1*).

... et les vols ont diminué

À l'inverse, les vols subis ont diminué, de manière significative chez les garçons (21 % concernés en 2001 contre 18 % en 2017 ; chez les filles, respectivement 19 % et 16 %).

Globalement, la baisse s'observe particulièrement en quatrième, passant de 21 % des élèves en 2001 à 15 % en 2017, et dans une moindre mesure en troisième (21 % en 2001, et dans une moindre mesure en troisième (*graphique 2*).

En dehors des établissements scolaires, les agressions physiques varient selon le niveau de classe

Globalement, la part des élèves ayant subi des agressions physiques en dehors des établissements scolaires est stable entre 2001 et 2017, tant chez les garçons que chez les filles.

Cependant, les élèves en terminale sont plus concernés : 5 % en 2001 et 9 % en 2017 (*graphique 3*).

À l'inverse, les élèves en troisième déclarent moins souvent ce type d'agression : ils étaient 10 % en 2001 contre 6 % en 2017.

Les vols subis en dehors des établissements scolaires ont globalement diminué (*graphique 4*). La baisse n'est significative que chez les filles (10 % concernées en 2001 contre 7 % en 2017 ; chez les garçons, respectivement 11 % et 8 %).

Les parents sont plus souvent identifiés comme les premières personnes ressource en cas d'agressions

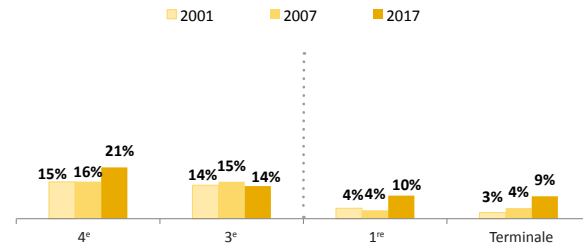
En 2017, les parents sont plus fréquemment cités comme personnes ressources (40 % vs 28 % en 2007) au détriment des amis (28 % vs 40 %).

► MÉTHODOLOGIE

Les violences peuvent être subies dans les établissements scolaires ou en dehors (aux alentours de l'établissement dans la rue, dans un parc, dans les transports pour aller ou revenir du collège/lycée : auto-bus, car scolaire...) Les résultats de l'enquête 2017 ont été comparés à ceux obtenus en 2001 et en 2007 pour les deux principales formes de violences subies (questions communes à ces trois enquêtes) :

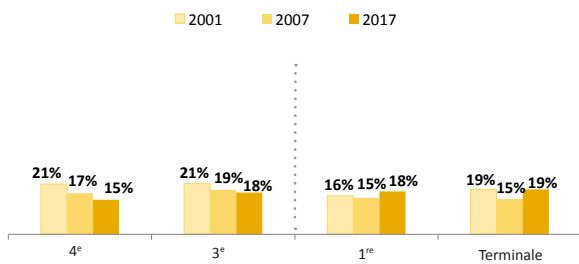
- « T'est-il arrivé de subir des agressions physiques ? »
- « T'est-il arrivé de subir des vols ? »

1 Agressions physiques subies dans les établissements scolaires selon le niveau de classe



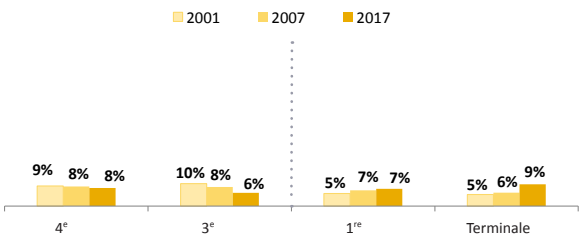
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

2 Vols subis dans les établissements scolaires selon le niveau de classe



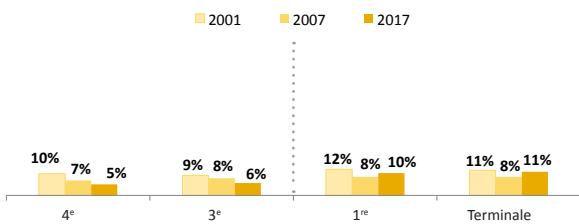
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

3 Agressions physiques subies en dehors des établissements scolaires selon le niveau de classe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

4 Vols subis en dehors des établissements scolaires selon le niveau de classe



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne



CONSUMMATIONS d'ALCOOL, de TABAC et de CANNABIS

Les niveaux d'expérimentation de l'ivresse diminuent entre 2007 et 2017

Alors que l'expérimentation de l'ivresse avait nettement progressé entre 2001 et 2007, elle est en baisse en 2017, chez les garçons comme chez les filles (*graphique 1*).

L'ivresse dans le mois (au moins une fois) est moins fréquente en filière professionnelle en 2017 (54 % vs 63 % en 2007).

L'usage régulier d'alcool est en baisse en 2017 pour les collégiens comme les lycéens, principalement en filière professionnelle (18 % vs 41 % en 2007).

En revanche, la situation s'est dégradée chez les élèves en filière générale et technologique en 2017, avec un élève sur deux qui déclare avoir été ivre au moins une fois dans le mois (vs 43 % en 2007 et 41 % en 2001).

Le tabagisme est moins fréquent

L'expérimentation du tabac est en recul : quatre jeunes sur dix concernés en 2017, vs sept sur dix en 2001 (*graphique 2*). Le tabagisme quotidien des jeunes a également nettement diminué, passant de 25 % en 2001 à 13 % en 2017. Ces tendances s'observent chez les garçons comme chez les filles, au collège comme au lycée, quelle que soit la filière. Une forte baisse est observée au collège : 47 % d'expérimentateurs en 2007 vs 25 % en 2017.

En parallèle, la part des jeunes estimant leur consommation problématique et souhaitant arrêter de fumer est en baisse (*graphique 3*). Les élèves en filière professionnelle sont deux fois moins nombreux qu'en 2007 à déclarer que leur consommation est problématique.

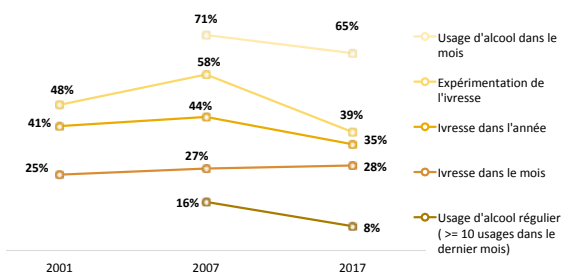
L'expérimentation du cannabis est en baisse, avec un écart entre filles et garçons qui se réduit régulièrement au fil des années

Comparé à 2001, la proportion de jeunes ayant déjà consommé du cannabis au cours de leur vie a baissé en 2017 (24 % vs 42 %) au collège comme au lycée, quels que soient la filière et le niveau de classe. Cette tendance s'observe chez les garçons comme chez les filles (*graphique 4*). Les écarts entre les filles et les garçons s'amusent au fil des années : l'expérimentation du cannabis est désormais proche entre les deux sexes.

Les propositions de substances illicites sont moins fréquentes

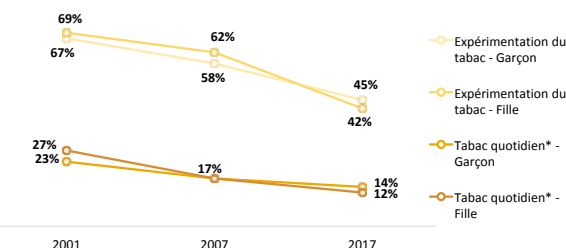
La proportion de jeunes s'étant déjà vu proposer une drogue gratuitement ou à la vente a baissé (49 % en 2001, 41 % en 2007 et 33 % en 2017), chez les garçons comme chez les filles. La diminution entre 2007 et 2017 s'observe pour chaque niveau de classe, sauf en terminale où cette part est stable.

1 Usages d'alcool



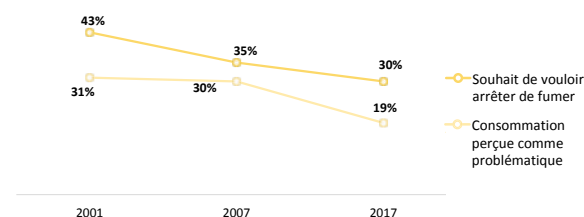
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne
Données sur l'alcool récent et régulier non disponibles en 2001

2 Usages de tabac



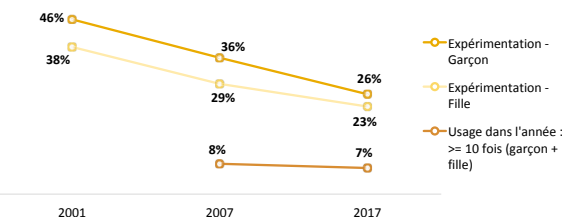
* Au moins une cigarette par jour dans les 30 derniers jours
Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

3 Perception de la consommation de tabac parmi les jeunes fumeurs (quotidiens ou occasionnels)



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

4 Usages de cannabis



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne
Données sur l'usage dans l'année non disponibles en 2001

■ L'usage régulier d'alcool est en baisse en 2017, principalement en filière professionnelle.

■ Le niveau des ivresses dans le mois en filière générale et technologique a progressé entre 2001 et 2017.

■ L'expérimentation du tabac a nettement diminué, notamment au collège.

■ Le tabagisme quotidien est deux fois moins important.

■ En 2017, les jeunes sont moins nombreux qu'en 2001 et 2007 à juger leur consommation problématique et à souhaiter arrêter de fumer.

■ Les élèves en filière professionnelle sont deux fois moins nombreux qu'en 2007 à déclarer que leur consommation est problématique.

■ Les jeunes expérimentent moins le cannabis.

■ La proportion de jeunes s'étant déjà vu proposer une drogue gratuitement ou à la vente a baissé.

ATTITUDES des PARENTS vis-à-vis des CONSOMMATIONS



■ L'interdit parental s'est accentué :
- pour le tabac, surtout chez les filles, et les élèves de troisième et première,
- pour l'alcool, plus particulièrement en quatrième et troisième.

■ L'interdit parental est resté stable entre 2007 et 2017 :

- pour le tabac en filière professionnelle,
- pour l'alcool au lycée quelle que soit la filière,
- pour le cannabis, au collège et en filière générale et technologique.

■ Les jeunes manifestent plus d'inquiétudes qu'en 2007 concernant la consommation de drogue.

■ En 2017, le VIH-sida et les infections sexuellement transmissibles s'éloignent des principales préoccupations des jeunes.

L'interdit parental se durcit pour le tabac et l'alcool, mais reste stable pour le cannabis

L'interdiction parentale s'était accentuée entre 2001 et 2007 concernant la consommation de tabac et de cannabis. Elle se durcit en 2017 pour le tabac (39 % de parents opposés vs 33 % en 2007), surtout chez les filles, ainsi qu'en classes de troisième et de première et en filière générale et technologique (graphique 1).

Ce constat se vérifie également pour l'alcool (19 % de parents opposés en 2017 vs 14 % en 2007), chez les garçons comme les filles, et au collège (quatrième et troisième).

Parallèlement, en 2017, l'attitude des parents vis-à-vis du cannabis n'a pas évolué (78 % vs 76 % en 2007), chez les garçons comme les filles, à l'exception des élèves en classe de première (76 % de parents opposés vs 67 % en 2007) et en filière générale et technologique.

PRÉOCCUPATIONS et PROJECTIONS des JEUNES

Le VIH-sida n'est plus le premier sujet de préoccupation comme en 2001 ou 2007, la drogue et la dépression/le suicide arrivent en tête, surtout chez les filles

En 2017, le VIH-sida n'est plus la première source de préoccupation des jeunes, il s'agit de la consommation de drogues (pour 40 % d'entre eux, comme en 2001), suivie de près par la dépression/le suicide (39 % vs 28 % en 2001) (graphique 2).

Les infections sexuellement transmissibles et les accidents de la circulation sont moins cités par les jeunes...

L'évocation des risques liés aux infections sexuellement transmissibles et aux accidents de la circulation est en baisse entre 2007 et 2017. Ces derniers occupent ainsi la troisième place (vs la deuxième place précédemment après le VIH-sida).

... à l'inverse des accidents de sports et de loisirs

L'évocation des accidents de sports et de loisirs est en nette augmentation chez les garçons comme chez les filles, ainsi que l'alcoolisme et la dépression / le suicide chez les filles et les accidents de la vie domestique chez les garçons.

Les jeunes sont moins conscients des conséquences des comportements à risque sur la santé

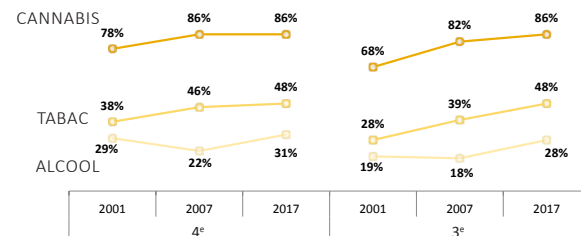
Concernant les sujets qu'aborderaient les jeunes en tant que parent ou adulte, les conduites addictives et la sexualité restent principalement citées, mais dans des proportions moindres en 2017 qu'en 2007 et 2001.

Le rôle important de la prévention pour justifier leur choix est moins mis en avant (47 %, contre plus de six jeunes sur dix en 2007 et 2001).

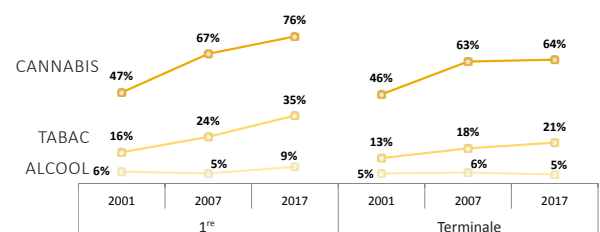
De plus, bien que toujours reconnues, les conséquences graves pour la santé sont un peu moins évoquées en 2017 (62 %) qu'en 2007 (66 %) et 2001 (67 %).

1 Interdit parental selon le produit et le niveau

Collège

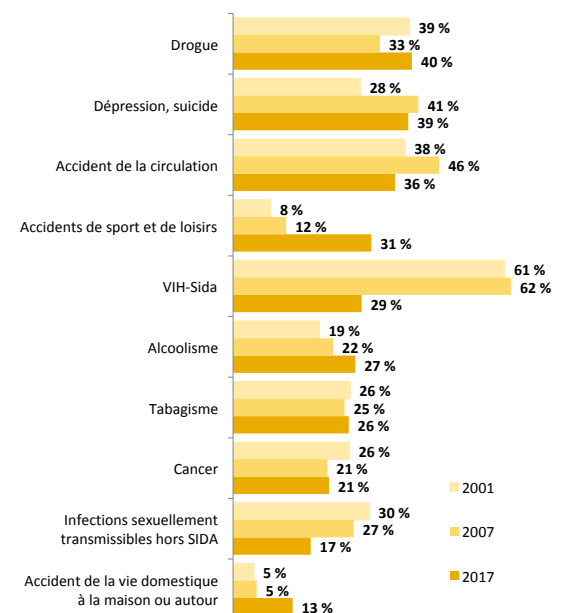


Lycée



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne

2 Part des jeunes déclarant craindre ces risques ou maladies



Source : La santé des jeunes en Bretagne en 2017 - Exploitation ORS Bretagne



Nous adressons nos remerciements aux chefs d'établissements
et à tous les personnels de la communauté scolaire
qui ont contribué au bon déroulement de l'enquête,
ainsi qu'à tous les élèves qui ont accepté de participer.

COMITÉ DE PILOTAGE ENQUÊTE SANTÉ JEUNES

Académie de Rennes

Dr Catherine BURGAZZI

Isabelle CHAUVET – LE MARCHAND

Agence Régionale de Santé Bretagne

Salima TAYMI

Conseil Régional de Bretagne

Nathalie GIBOT

Mathilde LENAIN

Direction de l'Enseignement Catholique

Christine KHAN

Observatoire Régional de Santé

Dr Isabelle TRON

Léna PENNOGNON

RÉALISATION

Rédaction

sous la direction du Dr Isabelle TRON, Directrice, ORS Bretagne.

Patricia BÉDAGUE et Léna PENNOGNON, Chargées d'études, ORS Bretagne.

Avec la participation de Maxime RATY, stagiaire Master 2 Démographie, Université de Strasbourg

Conception graphique

Elisabeth QUÉGUINER, Chargée de communication, ORS Bretagne.

Étude réalisée en partenariat avec l'Agence Régionale de Santé Bretagne,
le Conseil Régional de Bretagne, l'Académie de Rennes
et la Direction de l'Enseignement Catholique.